Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 86 (1978)

Artikel: L'Eglise anglaise de Lausanne
Autor: Jéquier, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-64646

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Eglise anglaise de Lausanne

MICHEL JÉQUIER

La préparation du centenaire de l'Eglise anglaise de Lausanne (Christ Church), construite en 1878, a incité son comité à se pencher sur ses origines, qui sont antérieures de soixante ans à la construction de son sanctuaire. L'objet de cette étude est de retracer l'histoire de la communauté anglicane de Lausanne en s'attachant surtout à ses débuts, qui sont particulièrement intéressants et qui constituent, comme on le verra, un aspect peu connu de l'histoire de notre ville au siècle dernier.

Il existe sur l'Eglise anglaise de Lausanne une étude publiée en 1928, en anglais, due à la plume du Rev. G.A. Bieneman, chapelain dès 1920[1]. Passant très brièvement en revue les débuts de la communauté anglaise, cette plaquette donne beaucoup de renseignements utiles sur la vie de l'Eglise depuis la fondation de Christ Church (1878) et sur sa construction. Plusieurs illustrations complètent ces renseignements.

Aux archives de l'Eglise (ACC) sont conservés de multiples documents[2] dont le plus important est le «Register belonging to I. Cheesbrough» sur lequel nous reviendrons en détail ci-dessous et que nous citerons: ACC, Register et ACC, Register v° (le même volume est réutilisé en commençant par la fin).

L'étude de ces documents a été complétée par de multiples recherches, aux Archives cantonales vaudoises (ACV) et à celles du

---

[1] Le Rev. G.A. Bieneman, ancien maître du Collège de Sherborne, recteur de Cholderton (Salisbury), était chapelain anglican à Neuchâtel depuis 1902 et aumônier militaire en 1915. Il fut aussi professeur d'anglais à l'Université de Neuchâtel.

[2] Registre de baptêmes, de mariages, d'enterrements; procès-verbaux des séances du comité, comptes annuels — très incomplets — comptes de construction, divers actes notariés.

Conseil d'Etat (ACE), aux Archives de la Ville de Lausanne (AVL), à la Bibliothèque des pasteurs, au département des estampes de la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU, Estampes), au Musée historique de l'Ancien-Evêché (MHAEL). De nombreux contacts ont été pris aussi en Angleterre (archives diverses) et avec les autres paroisses anglicanes de Suisse[3].

Les Anglais à Lausanne au début du XIXe siècle

L'histoire des relations politiques, sociales, littéraires et touristiques entre l'Angleterre et la Suisse romande avant la Révolution est connue et n'a pas à être retracée ici[4]. On connaît de même un certain nombre d'Anglais établis au XVIIIe siècle dans le Pays de Vaud[5], parmi lesquels Gibbon est le plus célèbre. Et Mme de Charrière, dans ses Lettres de Lausanne[6] disait: «Connaissez-vous Plombières et Bourbonne ou Barrège? D'après ce que j'ai entendu dire, Lausanne ressemble assez à ces endroits-là. La beauté de notre pays, notre Académie, M. Tissot, nous amènent des étrangers de tous les pays, de tous les âges, de tous les caractères mais non de toutes les fortunes. Il n'y a guère que des gens riches qui puissent vivre loin de chez eux. Nous avons donc surtout des seigneurs anglais, des financiers français et des princes allemands qui apportent de l'argent.»

---

[3] Nombreux sont ceux qui nous ont aidé dans nos recherches et auxquels nous exprimons notre gratitude:

— M. O. Dessemontet, directeur des Archives cantonales et ses collaborateurs.
— M. J. Hugli, archiviste de la Ville de Lausanne.
— MM. les professeurs Biaudet, Giddey et Meylan.
— Mmes Breguet et Belperrin, de la BCU.
— M. J. Bonnard, conservateur du Musée historique de l'Ancien-Evêché.
— M. Jacques Burdet, Dr h.c., musicologue.
— Mme la comtesse Chevreau d'Antraigues et M. J. de Lengerke.
— Me Verrey, notaire.
— S.E. l'évêque de Fulham and Gibraltar, le Rev. Preb. K. Mossman et le Rev. David Miller, le chapelain actuel.
— M. le professeur G. Germann, Bâle.
— D'autres encore, dont les conseils et les encouragements nous ont été précieux, en particulier Mlle L. Wettstein, rédactrice de la *RHV*.

[4] Voir en particulier *DHBS*, art. Grande-Bretagne; E. Giddey, *L'Angleterre...*; B. de Fischer, *Les Suisses...*

[5] G. de Beer, *Anglais...*

[6] Edition de 1784, p. 26.

Quant aux relations religieuses de l'Angleterre avec notre pays depuis la Réformation, elles ont été étroites avec Genève[7], tandis que pour Lausanne et le Pays de Vaud elles n'ont été que lointaines et occasionnelles, sans doute surtout parce que MM. de Lausanne avaient refusé de recevoir les réfugiés anglais au XVIe siècle[8]. Au XVIIIe siècle, ces échanges paraissent s'être limités aux séjours de pasteurs vaudois dans les pays anglo-saxons[9]. Rentrés au pays, deux au moins de ces pasteurs sont qualifiés de ministres anglicans[10].

Dès l'aube du XIXe siècle, la situation change, les Anglais ennemis de la Révolution et de l'Empire abandonnent la Suisse romande, ceux qui restent sont bientôt inquiétés et poursuivis, voire emprisonnés s'ils n'ont pu s'enfuir à temps[11]. Il y a pourtant des exceptions: la fille de lord Northampton établie à Avenches[12] et George Hankin[13] paraissent n'avoir pas été importunés.

A la chute de l'Empire, les Anglais reviennent en nombre sur les bords du Léman et, parmi les premiers, ce sont lord Byron et Shelley, et aussi d'innombrables touristes que le romantisme, le goût des voyages amènent chez nous ou qui passent ici en route pour l'Italie. Aucun document ne nous permet de nous faire une idée de l'ampleur de ce mouvement touristique. Mais, comme du temps où écrivait Mme de Charrière, il s'agissait essentiellement de gens fortunés.

De plus, le ministre d'Angleterre en Suisse, Stratford Canning, résida à Lausanne de 1814 à 1820[14] comme l'avaient fait ses deux prédécesseurs à la fin de l'ancien régime[15].

---

[7] *DHBS*.

[8] H. Meylan, *Une occasion manquée...*

[9] E. Giddey, *L'Angleterre...*, chap. 2.

[10] David Berguer, voir n. 24. Rodolphe-Abram-Louis de Treytorrens, né en 1760, ministre anglican en Angleterre, pasteur à Salavaux dès 1789 (*RGV*, p. 215, et E. Giddey, *L'Angleterre...*, p. 27).

[11] En 1803, tous les Anglais du district de Lausanne sont partis (ACE, vol. 2, p. 115); il n'y en a plus à Yverdon en 1805 (*ibid.* 13, p. 566) et à Vevey George Hankin est le seul Anglais restant (voir Annexe V). Voir aussi G. de Beer, *Neuchâtel...*

[12] G. de Beer, *Anglais...*

[13] Voir Annexe V.

[14] Stratford Canning (1786-1860) résidait à la Chablière (propriété de la comtesse de Fries). Plus tard ambassadeur en Turquie, il fut créé vicomte Stratford de Redcliffe. Sa femme, née Harriet Raikes, mourut en couches à Lausanne en 1817 et fut enterrée à la Cathédrale (voir *AHS* 1975, p. 74-76).

[15] De 1794 à 1797, lord Robert Fitzgerald et William Wickham. «Mr ... Vikam, anglais, ambassadeur d'Angleterre, Mme son épouse, sa sœur et 8 domestiques» logent chez M. Perregaux en février 1796 (ACV, dossiers AVL, D 480). — C'est à

De ces nombreux Anglais, nous en voyons d'emblée plusieurs acquérir des propriétés à Lausanne: John Thruston[16], le Rev. Richard Allott[17] et d'autres, où ils amènent souvent leurs domestiques. Mais surtout, en raison de leur rôle dominant dans la fondation et dans la vie de l'Eglise anglaise — nous y reviendrons ci-dessous — il faut mentionner la famille de Cerjat, anglicane, revenue d'Angleterre et installée à Ouchy dès 1814, et William Haldimand, Anglais d'origine suisse, qui avait acquis en 1821 la propriété du Denantou où il s'installait définitivement en 1828.

Et tous reçoivent beaucoup d'Anglais qui seront eux aussi les paroissiens de la nouvelle église anglicane.

A côté de cette clientèle fortunée, on trouve bientôt des ingénieurs et des mécaniciens venus construire nos bateaux du Léman[18] ou installer nos lignes de chemin de fer. Très tôt aussi, des jeunes gens en pension[19], prélude de l'activité de pensionnats qui devaient contribuer plus tard à la réputation de Lausanne.

Il faudrait citer encore les Anglais venus chez nous lors du Réveil religieux auquel ils prirent une part active. Parmi eux, Mary-Ann Greaves, arrivée à Lausanne le 16 mars 1821, était bannie par le Conseil d'Etat l'année suivante, ses activités dans les réunions et ses publications ayant été jugées subversives[20].

Les débuts de l'Eglise anglicane de Lausanne

Le 22 juillet 1816, «M. le Landammann en charge fait rapport que M. Levade, recteur de l'Académie, est venu lui exposer que les Anglais qui se trouvent en ce moment à Lausanne désireraient pouvoir faire célébrer leur culte par un ministre anglais qui est à Lau-

---

Genève, à Berne ou à Zurich, voire à Lucerne, que résidèrent les autres diplomates anglais et définitivement à Berne dès 1820 (*AHS* 1947, p. 53 s.).

[16] Voir Annexe VI.

[17] Voir Annexe II.

[18] E. Meystre, *Bateaux...*

[19] Par ex. chez le pasteur Cheesbrough et chez J.-D. Gaudin au Petit Château.

[20] Sur l'activité de Miss Greaves, voir J. Cart, *Histoire...*, t. I, *passim*. H. Meylan, *Notre Eglise*, p. 141, et ACE, vol. 86, cf. n. 31. Dans les documents dont nous disposons, rien n'indique que Miss Greaves, bien qu'appartenant à l'Eglise d'Angleterre, ait eu contact avec l'Eglise anglicane de Lausanne.

sanne, dans la chapelle de la Cathédrale. Le Conseil d'Etat accorde cette demande sous condition que la chose soit arrangée de manière qu'elle ne nuise pas à la célébration du culte cantonal.»[21]

Cette autorisation est renouvelée l'année d'après à la demande de M. Addington, secrétaire de la Légation anglaise en Suisse[22].

Telles sont les premières mentions du culte anglican à Lausanne.

Une enquête faite en 1851 à la demande du Conseil d'Etat par l'archiviste Baron, pour répondre à une question de la Légation anglaise à Berne, nous donne encore d'autres précisions[23]. Il signale tout d'abord les difficultés survenues entre le Rev. Thruston et le Doyen Curtat au sujet de l'horaire des cultes, qui se célébraient alors à Saint-Laurent (juillet 1817).

Nous apprenons encore qu'en 1821 le lieutenant du Conseil d'Etat à Nyon avait refusé à M. Berguer, de Morges, longtemps pasteur en Angleterre[24], de célébrer pour son fils un service funèbre selon le rite anglican dans l'église de Nyon; seule une prière dans le cimetière était autorisée (le Conseil d'Etat avait approuvé cette décision).

Même sévérité du Gouvernement en 1832: lady Compton[25] ayant été inhumée dans le temple d'Avenches, «le Conseil d'Etat fit savoir à la communauté d'Avenches qu'elle n'aurait pas dû permettre cette inhumation».

Des cultes anglicans furent célébrés dans l'église de La Tour-de-Peilz en 1823 et dans «une petite chapelle ou oratoire dans le nouvel Hôtel des Trois-Couronnes» à Vevey (sans date et sans autorisation). Mention est faite aussi de la décision du Conseil d'Etat concernant «l'autorisation de placer dans le chœur de la Cathédrale un monument funéraire pour lady Canning, épouse du ministre d'Angleterre en Suisse, décédée à Lausanne en 1817»[26].

---

[21] ACE, vol. 69, p. 399.

[22] *Ibid.*, vol. 72, p. 548. Henri Unwin Addington (1790-1870) fut chargé d'affaires en l'absence de Canning (*AHS* 1947, p. 54). Aucun document ne permet de dire qu'un culte ait réellement été célébré à la Cathédrale, le «premier culte anglican» ayant eu lieu à Saint-Etienne (Mercerie) par le ministre Thruston le 10 novembre 1816 (voir Annexe VI).

[23] ACV, K XIV 392, rapport du 30 septembre 1851 signé A.B. arch. (Antoine Baron, archiviste 1838-1854). Sur le ministre Thruston, voir Annexe VI.

[24] David Berguer, de Morges (mort en 1837 à Florence), avait été pasteur en Angleterre pendant quarante-cinq ans. Sa fille épouse un Anglais (fiche ACV).

[25] Fille de lord Northampton qui, en 1774, s'était établi avec sa famille à Avenches, où il mourut en 1796 (G. DE BEER, *Neuchâtel...*, p. 77).

[26] Cf. n. 14 ci-dessus.

L'archiviste Baron dit enfin n'avoir rien retrouvé concernant le transfert du culte anglican de Saint-Laurent à la chapelle Saint-Etienne (Mercerie) puis à la Croix-d'Ouchy en automne 1840, ni aucun document sur la nomination du ministre anglican: «A cet égard les Anglais ont une liberté pleine et entière», contrairement à ce qui a lieu pour les curés catholiques-romains.

Le culte anglican était donc admis depuis deux ans lorsque le 15 juillet 1818 un comité, formé à la demande de plusieurs familles anglaises résidant à Lausanne, rédigeait la *Constitution de l'Eglise anglaise de Lausanne*[27]. Ce document prévoyait l'ouverture d'une souscription et de collectes pour assurer les fonds nécessaires au maintien du service pour six mois et à l'aide charitable. Le comité était chargé aussi de s'assurer la présence d'un chapelain (nommé pour douze mois au plus) et de faire en sorte que le service divin soit célébré régulièrement chaque dimanche à 11 heures et demie à la Chapelle allemande de la Mercerie[28] (Fig. 1).

Ce comité était formé de 3 membres, le lt-col. G. Lowther[29], le lt-col. C. de Cerjat et G. Hankin[30], c'est-à-dire d'un Anglais apparemment de passage dans notre pays, d'un Anglo-Suisse et d'un Anglais résidant à Lausanne depuis de nombreuses années. La composition de ce comité est bien à l'image de l'Eglise anglaise de Lausanne, qui a constamment été celle des Anglais, de passage ou établis ici, et des familles suisses ou anglo-suisses de confession anglicane.

Si le culte a dès lors été célébré régulièrement à la Mercerie — rien ne nous permet de l'affirmer — nous ne savons qui était le pasteur responsable. Peut-être le Rev. Thruston, que nous avons vu officier en 1816-1817, a-t-il continué à assurer le culte? Quoi qu'il en soit, en

---

[27] «Constitution of the English Church at Lausanne», copié par Cheesbrough (ACC, Register v°, p. 7).

[28] Sur la chapelle Saint-Etienne (Mercerie) voir M. GRANDJEAN, *Lausanne*, p. 286-288.

[29] Gorges Lowther, fils de Gorges et de Frances Ponsonby, de Hampton Hall (Somerset), 1769-1854, membre du Parlement 1790-1800, officier du 5e rgt de dragons de la Garde, ép. Julia Huntingford, fille de pasteur et nièce d'un évêque. Il n'a laissé chez nous aucune autre trace que son nom dans l'acte de fondation. Son fils, le Rev. Beresford Lowther, BA (Oxford), vicaire de Vowchurch Hereford 1838, mort en 1892, allié Horsford, avait été l'élève du pasteur Cheesbrough (ACC, Register v°, p. 16). (Rens.: B.C. Jones, archiviste, The Record Office, Carlisle, et Mrs Chambers, Cheshire Record Office, Chester). Est-ce lui qui a fait venir à Lausanne le pasteur Cheesbrough? On peut l'imaginer.

[30] Voir Annexes III et V.

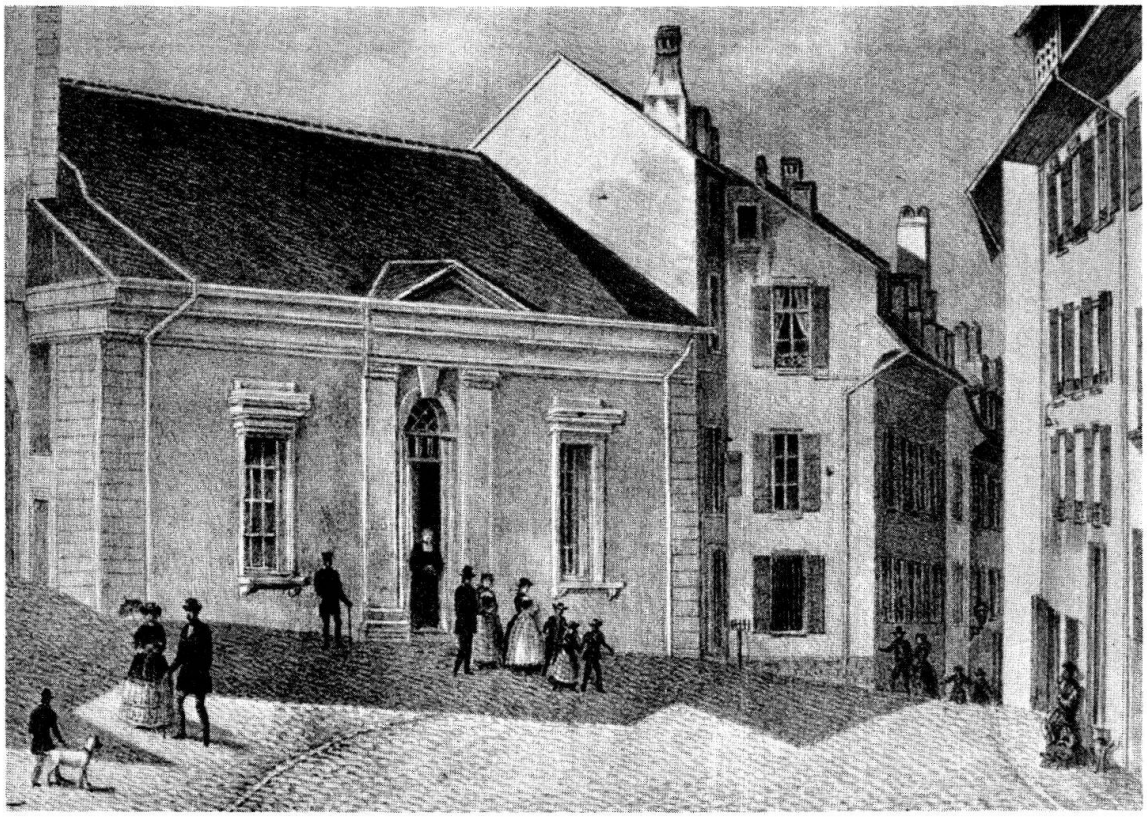

Fig. 1 — Temple de la Mercerie (Saint-Etienne), 1858.
Une épreuve, non datée, sans personnages, est signée Eisenring.
(Coll. du Vieux-Lausanne, MHAEL.)

1821, c'est le Rev. R. Greaves[31] qui célébrait un seul service, et l'année d'après nous voyons le Rev. Isaac Cheesbrough s'installer à Lausanne, où il restera jusqu'à sa mort en 1857.

Ce ministère de trente-cinq ans, discret et fécond, nous le connaissons essentiellement par le Registre (voir ci-dessous Annexe I) et aussi par de rares mentions dans les divers documents d'archives.

A la Mercerie, attribuée jusqu'en 1840 aux cultes allemand, anglais et catholique-romain, aucun événement saillant n'est parvenu à notre connaissance, et entre les trois confessions — tout au moins avec le pasteur allemand — l'entente paraît avoir été harmonieuse.

Enfin, c'est au cours du long ministère de Cheesbrough que fut construite l'église de la Croix-d'Ouchy (temple des Jordils), mais nous ignorons la part — sans doute importante — que notre révérend a prise à cette réalisation.

Signalons encore qu'en 1821 M. Disbrowe, chargé d'affaires, demandait au Conseil d'Etat la permission d'acheter un terrain pour y établir un cimetière, ce qui fut refusé[32].

Au temple de la Croix-d'Ouchy (1840-1878)

Que s'est-il passé pour amener la communauté anglicane à abandonner le temple de Saint-Etienne (Mercerie)? Est-ce le désir d'avoir un sanctuaire, est-ce le besoin d'avoir un temple plus proche des quartiers où habitaient les membres les plus influents de l'Eglise (Cerjat, Haldimand, Allott et d'autres vivant à Ouchy), est-ce simplement une décision des autorités une fois qu'elles avaient accepté le projet du pasteur Scholl de construire un temple à Ouchy? Les documents que nous avons retrouvés et que nous résumons ci-dessous ne permettent pas de le dire.

---

[31] ACC, Register p. 1. Le Rev. Richard Greaves «late curate of Lutterworth, Leicestershire» où il baptise son propre fils (devenu également pasteur) le 8 décembre 1819, n'a laissé aucune autre trace de son passage à Lausanne. Nous ne savons s'il était parent de Mary Greaves (voir n. 20) (Rens.: County Archives Leicestershire and Lincolnshire).

[32] ACE, vol. 85, p. 290 et 352. Ce refus était motivé car «la loi du 1er juin 1810 doit être respectée, les contrôles de police seraient moins assurés ... on ne peut le faire pour chaque nation amie». Edward Cromwell Disbrowe (1790-1851), chargé d'affaires de 1820 à 1822 (*AHS* 1947, p. 54).

Depuis la Réforme, les hameaux d'Ouchy et de Cour n'avaient plus de lieu de culte; il fut question au XVIIIe siècle d'en construire un à Ouchy[33], mais l'idée n'en fut reprise qu'en 1838: le 15 juin 1838, la Municipalité était sollicitée par le pasteur Scholl «de construire un temple au Jordil suivant l'intention qui avait déjà été manifestée il y a quelques années»[34]. Une souscription publique ayant produit Fr. 7482.— (nous n'en connaissons pas les souscripteurs) et des plans accompagnaient cette démarche qui était assortie de conditions, entre autres «que les Anglais résidant dans le Canton auront toujours le droit d'y célébrer leur culte et que ce droit soit légalement reconnu». Sur préavis négatif de la Commission économique, la Municipalité repousse de nouveau le projet: les temples de la ville sont assez proches pour les habitants d'Ouchy et de Cour, les dépenses seraient énormes et «quant aux Anglais auxquels il paraît spécialement destiné, la commune doit encore moins se livrer à cette construction puisqu'elle serait entraînée à une forte dépense pour satisfaire en quelque sorte une fantaisie».

Mais un an après, au nom des souscripteurs, M. Verdeil revient à la charge: ce temple sera consacré au culte de l'Eglise nationale et au culte anglican. L'édifice, comportant 400 à 450 places, sera construit aux frais des souscripteurs sur un terrain appartenant à la commune, la Municipalité sera propriétaire et l'entretiendra, les plans lui en seront soumis.

Le rapport de la section économique à la Municipalité, le 3 mai 1839, précise bien les choses: «La construction exigera au moins 4 ouvriers de terrain dans la partie la meilleure... celui des environs ne rapportera rien pendant longtemps...» Les dépenses pour le culte sont devisées à Fr. 500.— (sonneur, 180.—; chantre, 160.—; frais de communion, 60.—; intérêt du terrain et frais, 100.—) plus le salaire de l'organiste. «Malgré ces charges ... l'établissement d'un temple au Jordil est désiré depuis longtemps ... sera d'une grande utilité ... contribuera à diminuer la surabondance d'auditeurs qui affluent à Saint-François ... pourrait produire une heureuse influence sur les

[33] M. Grandjean, *Lausanne*, p. 275. AVL, 305, 13/5, nº 67.

[34] Le 7 avril 1829, le Conseil communal refuse la construction d'une église pour les hameaux d'Ouchy et de Cour, mais témoigne «tout l'intérêt qu'elle inspire, ainsi que le désir qu'elle soit de nouveau soumise aussitôt que des circonstances plus favorables feraient juger à la Municipalité qu'elle pourrait avec confiance proposer cette utile entreprise». La décision est communiquée aux souscripteurs (AVL, PV Municipalité, 237, vol. 17, p. 27). Aucune mention n'est faite alors d'un culte anglican.

habitants ... responsabilité morale ... On estime que c'est le cas d'accepter les propositions de MM. les souscripteurs.»[35]

Cette fois, la Municipalité accepte le projet — est-ce le don de Fr. 75 000.— de W. Haldimand qui emportait la décision? L'architecte Fraisse est chargé des travaux[36].

Le 5 novembre 1840, la construction était achevée (Fig. 2), les clés remises à la Municipalité et, le 15 novembre, le culte de dédicace était célébré par le pasteur Espérandieu (il n'est pas fait mention des Anglais); le pasteur Curtat présente une bible et un livre des psaumes. En avril 1841, une cloche de Saint-François, cédée au temple d'Ouchy, y est posée[37] et W. Haldimand y fait placer un orgue le 2 août 1841[38].

En automne 1840, l'Eglise anglaise était transférée à Ouchy «sur ordre de son Comité»[39], et dès lors le culte anglican y sera célébré jusqu'à l'inauguration de l'Eglise anglaise en 1878. La cohabitation des deux confessions, nationale vaudoise et anglicane, paraît y avoir été parfaitement harmonieuse; le culte anglais y est célébré le dimanche à 11 heures et demie et à 3 heures et demie.

Le temple des Jordils est souvent appelé Eglise anglicane et sa construction attribuée à la générosité de W. Haldimand[40].

Quelques problèmes mineurs peuvent être mentionnés. C'est ainsi qu'en 1843 déjà, il y a des réparations urgentes à apporter au bâtiment — probablement construit quelque peu à la hâte: des inondations se sont produites dans le clocher, l'horloge doit être réparée[41]. En 1842, «l'orgue est dérangé» et doit être remis en état par le facteur Mooser de Genève, «qui a répondu de l'orgue pendant une année»[42].

---

[35] AVL, PV Municipalité, vol. 24, p. 337.

[36] Henri Fraisse, architecte, 1804-1848. AVL, PV Municipalité, vol. 24, p. 23, 26, 321, 382. Sur la contribution de W. Haldimand, voir Annexe IV.

[37] AVL, 235/44, p. 201.

[38] AVL, 235/45, p. 87. On trouvera dans M. GRANDJEAN, *Lausanne*, p. 265-266, une notice historique et la description du temple d'Ouchy qui a subi, en 1864, 1892, 1901-1903 et 1912, divers agrandissements qui en ont considérablement modifié l'aspect primitif.

[39] ACV, K XIV 392. ACC, Register v° p. 7. C'est la seule mention par Cheesbrough de l'église d'Ouchy.

[40] Voir p. ex. *Carte de Lausanne* par F. Weber 1858 et *Guide Baedecker*, éd. 1869.

[41] AVL, 235/46, p. 194. Il en va de même en 1852 (235/52, p. 424) et en 1874 (236/8, p. 183).

[42] AVL, 235/45, p. 266 (21 janvier 1842). Il s'agit de Joseph Mooser (1794-1876), organiste, pianiste, facteur d'orgues à Genève, fils d'Aloys (1770-1839), le constructeur des orgues de Saint-Nicolas de Fribourg (rens. de M. Jacques Burdet).

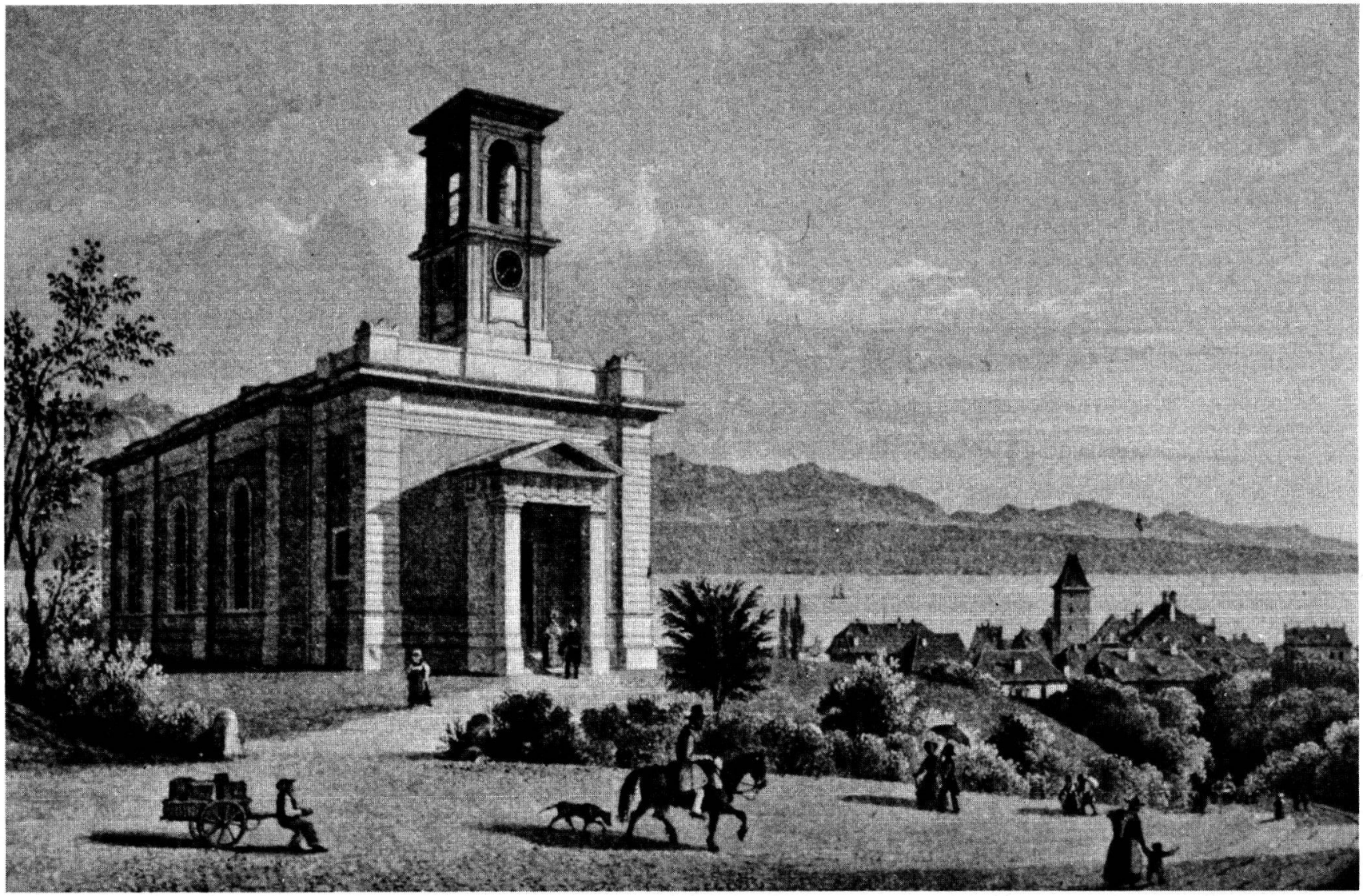

Fig. 2 — L'Eglise anglaise et Ouchy (vers 1845).
Gravure de F. Martens.
(Coll. du Vieux-Lausanne, MHAEL.)

En 1871, l'orgue, «un des plus petits qu'on puisse rencontrer, construit par le célèbre Moser, auteur du grand orgue de Fribourg», doit de nouveau être réparé. Ce travail, confié à M. Savoy d'Attalens, est devisé à Fr. 920.—, dont le comité de l'Eglise anglaise accepte de payer la moitié[43].

On s'entend pour la nomination de l'organiste (avec un salaire de Fr. 80.— par an «y compris le souffleur») et pour celle du sonneur (Fr. 32.— par mois «plus un traitement des Anglais»)[44]; mais en 1852 celui-ci doit être congédié, s'étant présenté «en état complet d'ivresse au service divin»[45].

Si l'harmonie a régné entre les communautés qui partageaient l'église de la Croix-d'Ouchy, la célébration du culte anglican le dimanche après-midi se heurte bientôt à certaines difficultés. C'est tout d'abord «le bruit inconvenant qui se répète tous les dimanches à la pinte du Sieur Ponnaz à la Croix d'Ouchy pendant le service anglican du soir ... jeu de quilles, tumulte, cris, chansons ... il n'y avait presque plus moyen d'entendre la voix du ministre, ce qui est d'autant plus regrettable que l'affluence des étrangers était si grande que les bancs de l'église ne suffisaient plus à les contenir»[46]. Le comité demande à la Municipalité d'y mettre ordre.

Ce sont ensuite les réunions électorales qui souvent occupent le temple et empêchent la célébration du culte l'après-midi. La Municipalité ne peut pas y remédier car il n'y a dans le voisinage pas d'autre local pour y tenir ces réunions. On autorise de ce fait dès le 29 janvier 1865 la célébration à Saint-François du culte de l'après-midi[47].

La fréquentation des services anglais, nous l'avons vu, était considérable, si bien qu'en 1864 le comité de l'Eglise demande à la Municipalité d'augmenter le nombre de places et qu'on rende le local plus convenable pour le culte anglican en éloignant les bancs et plaçant des banquettes permettant de s'agenouiller. Il signale aussi qu'il désire faire des propositions pour le rachat du temple d'Ouchy, pour lequel il ouvrirait une souscription, «l'état de leurs finances ne le permettant pas pour le moment»[48] et même le devis de Fr. 10000.— pour les

---

[43] AVL, PV Municipalité, 236/5, p. 263-421 *passim*.
[44] AVL, 235/45, p. 114.
[45] AVL, 235/52, p. 462.
[46] AVL, 305, 13/5, p. 67.
[47] AVL, 235/60, p. 439 et 451; 234/65, p. 156.
[48] ACV, 234/60, p. 11 (22 janvier 1864), p. 80 et 91.

modifications demandées, entièrement à la charge des Anglais, est trop élevé, «on renonce pour cette année».

De la vie de la communauté anglaise pendant cette période, il n'y a que peu de chose à relever.

A la mort du Rev. Cheesbrough (1857), après trente-cinq ans de ministère, c'est le Rev. Joseph Lawson Sisson[49] qui est nommé chapelain et qui restera dix ans en charge. Son ministère est marqué par la visite, avec service de Confirmation, de l'évêque de Londres (Dr. Tait, plus tard archevêque de Cantorbéry) en 1861 et, en 1867, de l'archevêque d'York (Dr. Thomson). Sisson continue la tenue du registre d'état civil de son prédécesseur, mais les 14 pages qu'il a remplies ne contiennent plus aucune des remarques qui font le charme et la valeur des notes de Cheesbrough.

Un conflit avec ses paroissiens semble avoir mis fin à la carrière lausannoise de J.L. Sisson: en juillet 1867, le comité lui fait savoir que ses fonctions cesseront à la fin de l'année. Ne tenant aucun compte de cette décision, Sisson continue cependant son service. Le comité maintient sa décision et demande, le 29 novembre 1867, à la Municipalité de prendre des mesures «pour éviter le scandale s'il voulait continuer». La Municipalité répond après quinze jours que «la police du culte appartient au comité»[50]. Nous ne savons rien d'autre de cette affaire, mais le pasteur récalcitrant dut céder, puisque sa dernière entrée dans le Registre date du 10 septembre 1867 et que, dès 1869, il n'est plus à Lausanne.

En mai 1868, le Rev. R. Eden est nommé chapelain. C'est pendant son ministère que devait être construite l'Eglise anglaise actuelle.

Construction de l'Eglise anglaise à l'avenue d'Ouchy

En construisant le temple de la Croix-d'Ouchy — grâce à la générosité des souscripteurs, celle de Haldimand en particulier — la Municipalité avait satisfait aux désirs aussi bien des habitants des «hameaux

[49] Joseph Lawson Sisson, né en 1816, allié Thomson, est domicilié à Georgette en 1858, à Vennes (propriété de Crousaz) en 1859-1860, à Cour («Souvenir») de 1862 à 1864, à la Caroline (propriété Treuthardt) de 1865 à 1868. Il avait 6 enfants, 2 domestiques anglaises et une gouvernante vaudoise (Adeline Dufour). Il avait déjà été à Lausanne en 1855 où Cheesbrough l'avait fait admettre membre temporaire au Cercle Littéraire (Fichier du Cercle Littéraire).

[50] AVL, 236/2, p. 330 et 350.

d'Ouchy et de Cour» qu'à ceux de la communauté anglicane. Chacun y trouvait son compte et cet arrangement, satisfaisant pour tous, aurait pu le rester définitivement.

Cependant, dès 1864[51] le comité songe — mais il n'en a pas les moyens — à racheter le temple de la Croix-d'Ouchy, à l'adapter au culte anglican et à augmenter le nombre de ses places, car le local est devenu trop petit. Enfin, le bruit, l'indisponibilité fréquente du temple en raison des réunions électorales obligeant à tenir le service du dimanche après-midi à Saint-François, tout cela montre bien que les Anglais ne sont pas satisfaits. Au cours des années suivantes, l'idée d'avoir un sanctuaire en propre fait son chemin dans la colonie anglaise, et dès 1867 le comité «s'occupe de la construction d'un temple pour son culte»[52] et demande si la Municipalité accepterait de céder un terrain de 200 perches au Pré de Georgette. «Vous conviendrait-il de faire entrer dans votre nouveau plan du quartier un projet d'église ... que le temple soit un ornement pour le quartier de Georgette...»[53]

En octobre 1875, un comité de construction (building Committee) de 10 membres, sous la présidence de R.H. Baird[54] assisté du Rev. R. Eden, chapelain, lançait un appel de fonds[55] pour la construction d'une église anglaise. Evoquant les raisons énumérées ci-dessus pour justifier cette construction, ce comité avait épuisé les fonds dont il disposait: un terrain approprié avait été acquis pour £. 800 et, selon les plans d'un «éminent architecte anglais», la construction devait coûter au moins £. 4500, dont £. 1000 avaient déjà été souscrites par des Anglais résidant à Lausanne.

Les résultats de cette souscription sont consignés dans un petit cahier[56]: entre le 15 septembre 1875 et le jour de l'ouverture de l'église, le total obtenu est de Fr. 69604.—. Nous y relevons 4 dons de Fr. 5000.— et, à côté de beaucoup d'autres, Fr. 200.— de l'impératrice d'Allemagne. De nombreux Suisses y contribuent aussi.

Nous n'avons rien pu retrouver sur les transactions ultérieures avec les autorités ou avec les architectes, mais l'autorisation fut finale-

---

[51] Voir n. 48.
[52] AVL, PV Municipalité, 236/1, p. 306, du 4 janvier 1867 (lettre Cottier).
[53] AVL, 205, 13/5, p. 87 (dossier églises), et 234/66, p. 119.
[54] Voir Annexe III.
[55] ACC, Circulaire.
[56] ACC, Church Fund, 1875-1905.

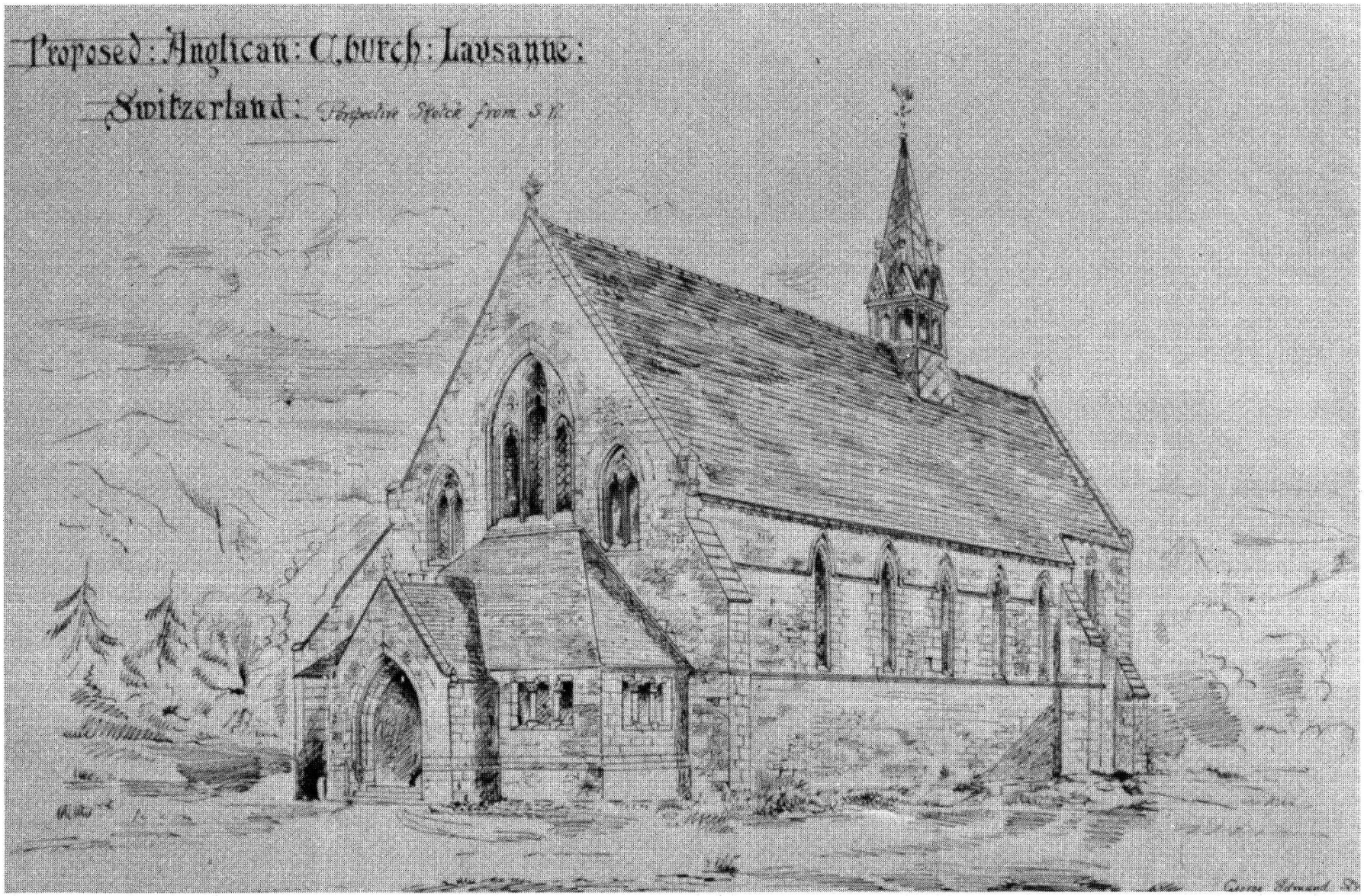

Fig. 3 — L'Eglise anglaise, projet de George Street, 1875. 475 mm × 316 mm (ACC).

ment obtenue, puisque le 16 novembre 1875, la Société foncière du Boulevard signait avec le comité de l'Eglise anglaise une promesse de vente, non en Georgette, mais «au lieu dit en Rongimel, Pré de Grancy, d'un terrain de 11 ares 97 centiares»[57]. Les acquéreurs s'engagent à affecter la parcelle uniquement au bâtiment de l'Eglise anglaise et dépendances et à entreprendre la construction au plus tôt, soit dans un délai d'un an. Un mur de clôture de 1 mètre est prévu et éventuellement plus tard des grilles. L'acte de vente du 29 juin 1877 mentionne l'autorisation du Conseil d'Etat «en dérogation de la loi du 17 janvier 1849». La société établira à ses frais des chemins au nord, à l'occident et au midi. Le prix d'achat est fixé à Fr. 20000.—[58].

Quelques jours avant la signature de cet acte, la première pierre était posée (19 juin 1877)[59], et en un an la construction était achevée[60].

Le jeudi 4 juillet 1878 avait lieu le service d'inauguration: «Hier a eu lieu selon le rite anglican l'inauguration de la charmante église construite si rapidement au Boulevard de Grancy. La colonie anglaise y assistait tout entière. La cérémonie a été fort intéressante.»[61]

La consécration du sanctuaire en revanche dut attendre l'extinction de la dette à la fin de l'année 1886. Le lundi 6 juin 1887, «à 10½ h. du matin, l'évêque Wilkinson du Zoulouland a procédé devant une nombreuse assistance à la consécration de l'Eglise anglaise de Lausanne. Les révérends P.A. Singer, pasteur à Lausanne, Sankey, pasteur à Territet, Last, pasteur à Genève, Caison, pasteur à Aigle, et Dice, pasteur à Vevey, ainsi que plusieurs autres ecclésiastiques anglais de passage dans les villes du littoral du Léman, ont pris part à cette cérémonie. L'église était très bien décorée de fleurs et de verdure.

---

[57] ACV, P. Chappuis, not., vol. 2, p. 144. Le comité était représenté par Robert Baird, Anglais, William et Auguste de Cerjat. En Rongimel — article 7875 f° 39 du cadastre de Lausanne — ce pré avait appartenu à Louis-Philippe Will (AVL, Plan Berney 1827, f° 39).

[58] ACV, P. Chappuis, not., vol. 3, p. 89. La loi du 17 janvier 1849 sur l'acquisition d'immeubles par des étrangers stipule à son art. 9 «les communautés, corporations et fondations étrangères ne pourront acquérir aucun immeuble dans le canton».

[59] G.A. Bieneman, *The English Church...*

[60] Coût total Fr. 169950.— dont Fr. 99950.— étaient couverts par des dons, la dette restante de Fr. 70000.— était éteinte huit ans plus tard. G.A. Bieneman, *The English Church...*, p. 10-11. D'après le décompte de l'entreprise, la dépense s'élevait à Fr. 17626.— pour les fondations et Fr. 112919.— pour la construction (voir ACC) plus frais et honoraires 4116,35 et Fr. 100.— «pour le bouquet».

[61] *L'Estafette*, vendredi 5 juillet 1878.

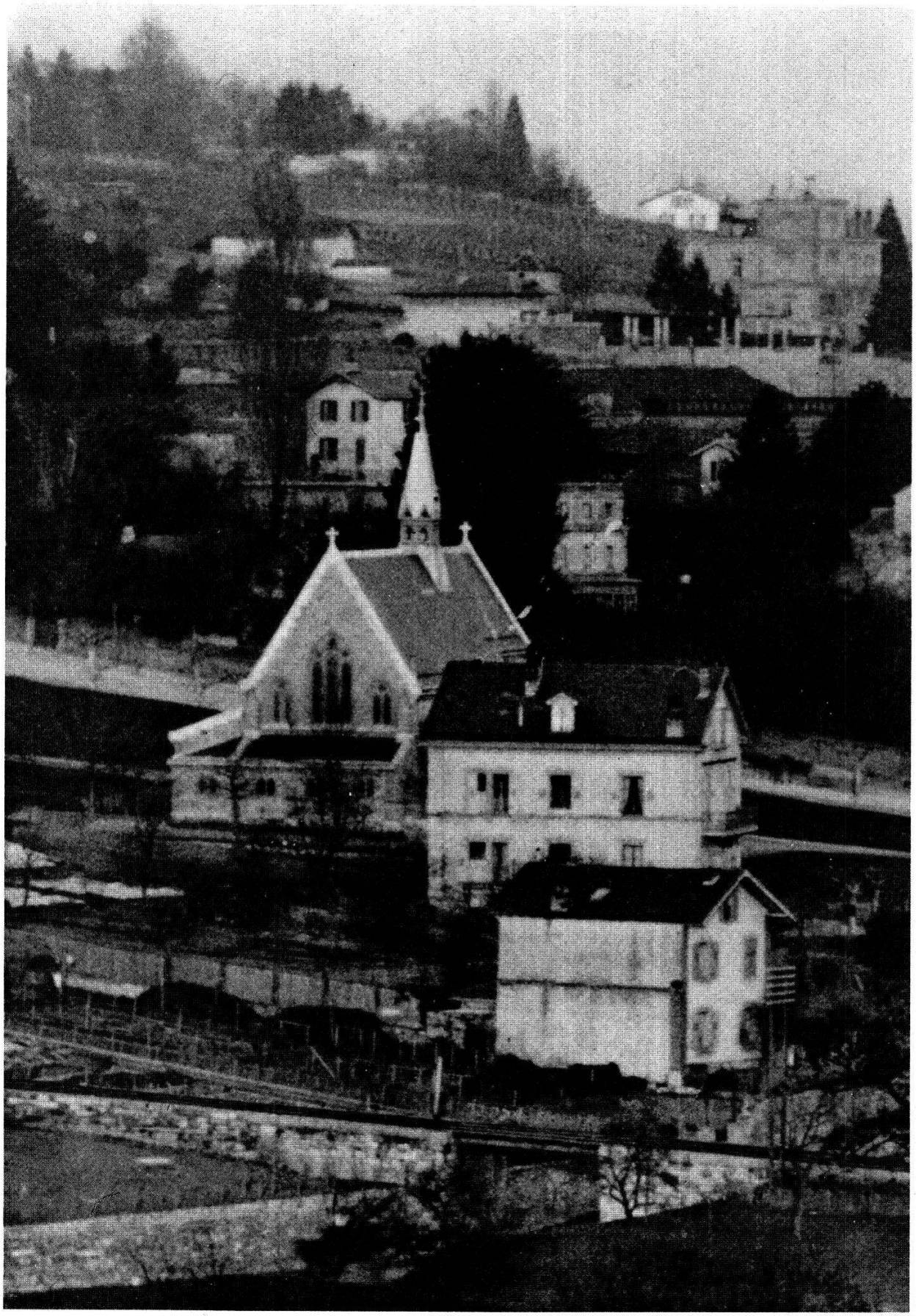

Fig. 4 — Christ Church, vue de l'ouest, 1895.
Devant l'église, à droite, la villa Marlow.
(Coll. du Vieux-Lausanne, MHAEL.)

»A 3½ h. de l'après-midi, l'évêque Wilkinson a confirmé trente-cinq catéchumènes.»[62]

Le bâtiment de 1878 a été construit «sur les plans de Georges Street»[63] et exécuté par les architectes E. van Muyden et Wirz. Ces plans ont malheureusement disparu mais il nous reste le croquis que G. Street avait fourni en septembre 1875 (Fig. 3)[64]. La construction fut assurée par Edouard van Muyden[65] et il ne semble pas que Street y ait pris part[66].

Telle qu'elle fut construite alors, l'église comporte une nef, séparée par une large voûte ogivale très simple du chœur carré à peine plus étroit et flanquée au nord d'un bas-côté se terminant vers l'est par une sacristie formant croisillon. Du côté sud un mur ajouré de 6 fenêtres (Street n'en avait prévu que 5) garni de demi-colonnes faisant pendant aux piliers séparant la nef du bas-côté. Une haute voûte de bois en berceau avec charpente apparente recouvre la nef, qui est éclairée par 3 fenêtres ogivales au-dessus du porche tandis que le chœur, couvert d'un simple berceau de bois, est ajouré d'une grande baie gothique très classique à 4 meneaux et de 3 longues fenêtres ogivales, une au nord, deux au sud.

Le porche avec entrée médiane prévu par Street était remplacé par une galerie à toit en tabatière pourvue d'une porte à chacune de ses extrémités (Fig. 4). A l'intérieur, le porche s'ouvre sur la nef par 3 voûtes ogivales.

Un contrefort trapu marquait au sud la limite de la nef et du chœur (Fig. 5). Les murs extérieurs, de pierres grises apparentes, sont rehaussés par un mince bandeau, par les encadrements plats des

---

[62] *Gazette de Lausanne* 7 juin 1887 et *Nouvelliste vaudois*, même date. L'évêque Wilkinson était depuis 1886 coadjuteur de l'évêque de Londres pour le nord de l'Europe. Le titre d'évêque de Fulham pour la juridiction du nord de l'Europe ne fut créé qu'en 1926 pour l'un de ses successeurs.

[63] G.A. Bieneman, *The English Church...*; George Edmund Street (1824-1881), architecte, connu surtout pour ses nombreuses constructions d'églises néo-gothiques. Il est l'auteur aussi de la Cour de justice de Londres (Law Court). Dans notre pays, on lui doit encore l'Eglise anglaise de Vevey et celle de Mürren et, sur le continent, il a construit encore 5 autres églises anglicanes. Voir G. Germann, *Street...*; A. Meyer, *Englische Kirchen...*

[64] ACC, croquis à l'encre signé et daté «sept. 1875», 475 × 316 mm.

[65] Edouard van Muyden (1848-1883), architecte, associé à Maurice Wirz (*Dict. des artistes suisses*, t. 2, p. 463). Les entrepreneurs étaient MM. Conod et Fontenelle pour le bâtiment, MM. Gaulis et Durand pour les fondations.

[66] Les deux derniers voyages de Street en Suisse datent de 1874 et 1881.

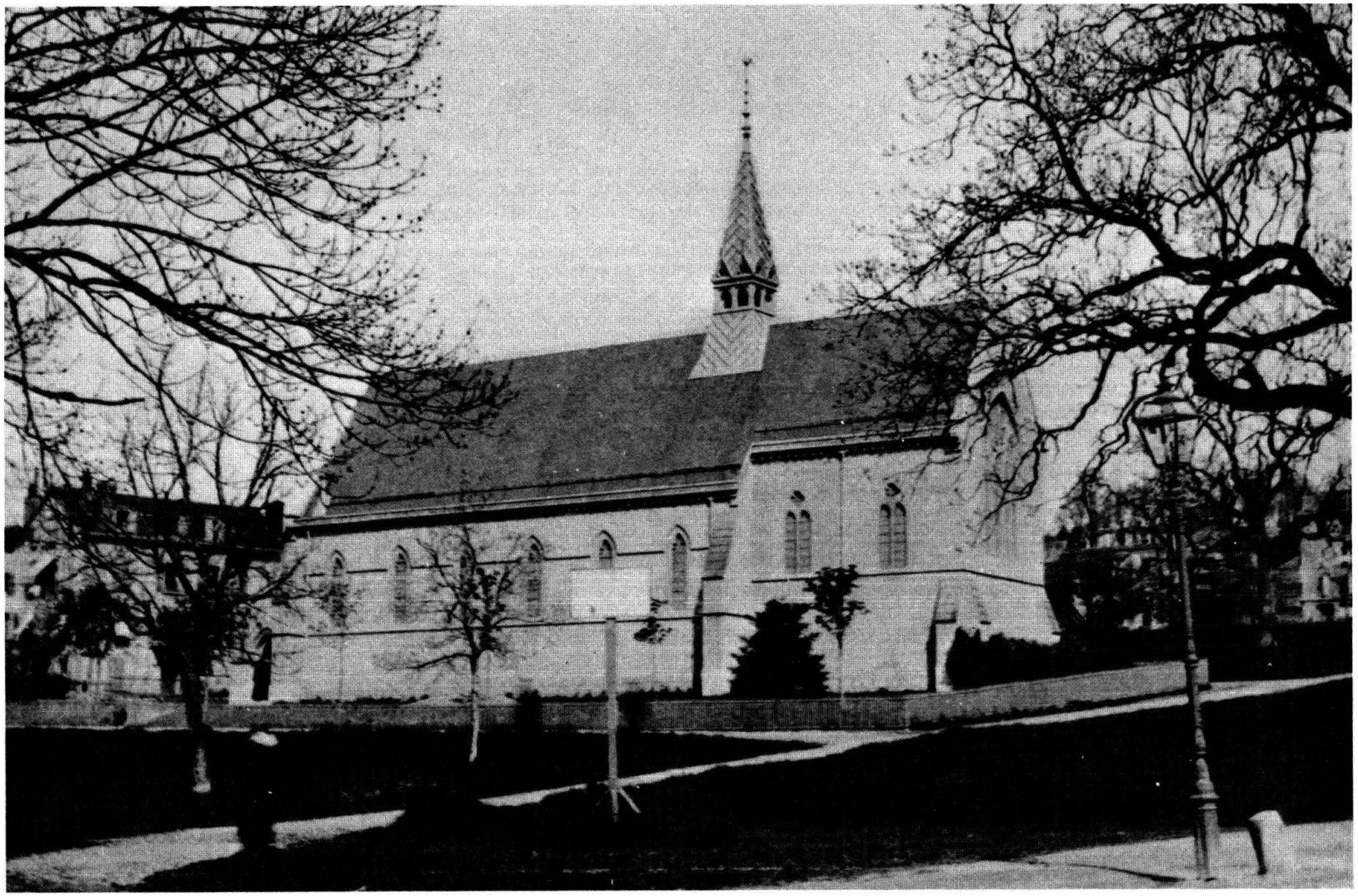

Fig. 5 — Christ Church, vue du sud-est, avant 1894. Au premier plan à droite, la route d'Ouchy.
(Photo BCU, Estampes.)

fenêtres gothiques à un meneau et par les chaînes d'angle en molasse lisse. Sur le toit, un clocheton très pointu, en bois, à 4 pans.

Très anglaise par son chœur carré à grande baie, par son asymétrie, par son plafond (Fig. 7), par l'appareillage de ses murs extérieurs, par ses fenêtres «à paupières» et surtout par l'atmosphère qu'elle crée, cette église, simple et gracieuse, est une belle œuvre architecturale, très représentative du style néo-gothique anglais dont George Street fut l'un des plus brillants artisans[67]. Dans notre paysage lausannois, ce bâtiment romantique victorien met une note fort originale. Malheureusement noyée maintenant dans des constructions disparates, c'est lorsqu'elle était isolée dans la campagne qu'elle était le mieux mise en valeur (Fig. 5 et 6).

En 1893, alors que des bâtiments surgissaient à l'entour, le comité acquérait le terrain situé entre l'église et l'avenue d'Ouchy[68], et en 1898 le bâtiment était agrandi d'un bas-côté et d'un transept au sud, percé d'une grande porte surmontée d'une large baie; on installa aussi un chauffage[69]. Enfin, en 1899, le mur extérieur prévu dès le début fut construit et surmonté d'une barrière[70]. Le bâtiment que nous connaissons était ainsi terminé (Fig. 8).

Peu après son inauguration, l'église était dotée d'un *orgue*[71], petit instrument à 6 jeux «beautifully toned» construit par le facteur allemand Walcker, de Ludwigsburg[72]. Dès 1920, des travaux d'agrandissement étaient entrepris et en 1924 un nouvel instrument était construit en deux parties (de part et d'autre du chœur), comportant 29 jeux et 3 claviers. Il était l'œuvre de la maison Tschanun de Genève. L'inauguration solennelle de ce remarquable orgue eut lieu

---

[67] Voir G. GERMANN, *Street...* et *id., Neugotik*. Sur les églises néo-gothiques en Suisse, voir aussi: A. MEYER, *Englische Kirchen...*

[68] ACC, F. Paquier, not., 8 juillet 1893; le prix d'acquisition de Fr. 10801,70 comportait, outre le champ en question, quelques petites parcelles destinées à l'élargissement des chemins entourant l'église.

[69] Le projet d'agrandissement était discuté en comité dès le 17 novembre 1892. C'est en 1895 que des plans étaient fournis par M. Blomfield (ACC, PV Committee of Christ Church 19 octobre 1895). — Le devis provisoire était de Fr. 31000.— (Conod, arch.). Les plans accompagnant la demande d'autorisation du 6 avril 1897 sont signés E. Gaudin (Service des bâtiments de la Ville de Lausanne).

[70] G.A. BIENEMAN, *The English Church...*, p. 11; comptes de l'architecte Gustave Conod pour l'établissement du mur (Fr. 5357.—) et de la barrière (Fr. 3348,90) aux ACC.

[71] Les renseignements concernant l'orgue nous ont été aimablement donnés par M. J. Burdet, musicologue. Voir aussi G.A. BIENEMAN, *The English Church...*

[72] *Echo musical*, 18 septembre 1878.

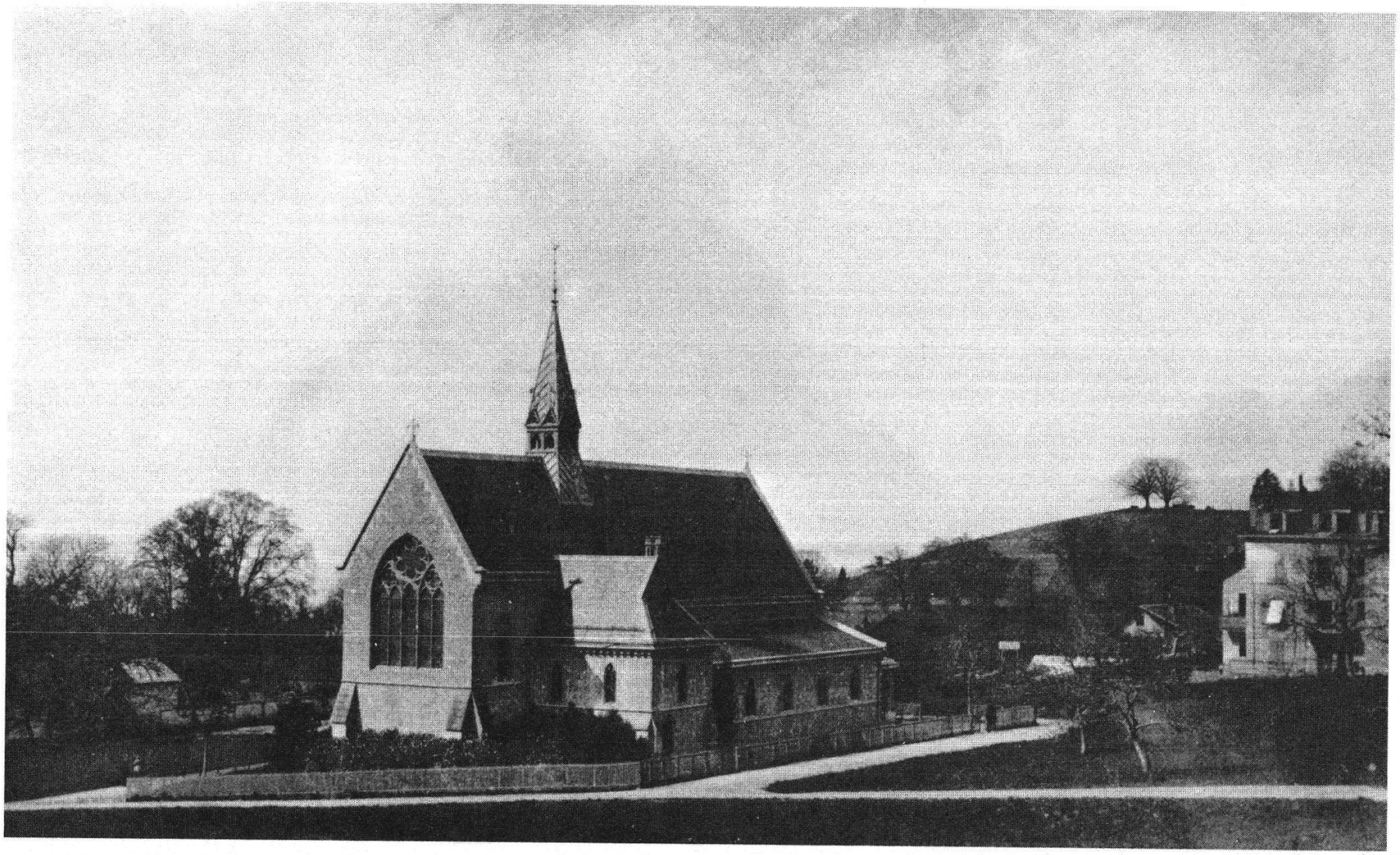

Fig. 6 — Christ Church, vue du nord-est, avant 1894. A droite, la colline de Montriond.
(Photo BCU, Estampes.)

le 21 juin 1924: l'organiste de l'Eglise anglaise, Alexandre John Sainsbury[73], était assisté des organistes Henri Gagnebin, de Lausanne, et Charles Stanley Wise, de Montreux, et du baryton Julio Christen[74]. Le coût de cet instrument, de Fr. 32000.—, était payé en quelques mois par la générosité des fidèles.

Il ne restait plus que des aménagements de détail[75]:

Les vitraux, tous exécutés au cours des années suivantes par Clayton et Bell, de Londres, constituent autant de pièces commémoratives données par des paroissiens en souvenir de membres importants de l'Eglise. Leur style, très uniforme et harmonieux, est bien la marque de leur époque.

La «grosse cloche de vache» — trouvée à Vevey — qui, au début, appelait les fidèles au culte, fut remplacée par un gong tubulaire, don de paroissiens.

Le très beau lutrin de cuivre et les chandeliers furent également offerts par des paroissiens.

En 1900, un retable de chêne était posé contre la paroi est du chœur; des fonds spéciaux avaient été rassemblés pour cela[76].

En 1925 fut construite la petite annexe, entre le chœur et le croisillon nord, pour loger la bibliothèque anglaise. Celle-ci, créée à la fin du XIXe siècle, logée au début dans la sacristie, avait été transférée en 1909 dans la maison voisine du Cercle anglais[77].

---

[73] Alexandre John Sainsbury de Inchingfield, né le 14 septembre 1864, mort à Lausanne le 21 décembre 1936, vient à Lausanne en 1901 comme organiste de l'Eglise anglaise. De 1902 à 1925, il est professeur de piano au Conservatoire. Organiste de grand talent, il a donné d'innombrables concerts à l'Eglise anglaise, à la Cathédrale, à l'Eglise de Villamont, à Pully, à Lutry, à Clarens, seul ou avec d'autres musiciens (*Gazette de Lausanne*, 9 février 1903, 18 décembre 1907 et 22 octobre 1930). Son souvenir est évoqué sur une plaque de cuivre apposée sur son instrument.

[74] Professeur de chant à Lausanne, né en 1880.

[75] G.A. Bieneman, *The English Church...*, p. 12 et 18. Il note en particulier que l'Eglise anglicane est, en dehors de l'Eglise nationale, la seule qui ait dans le canton de Vaud le droit de sonner sa cloche.

[76] ACC, Minute book, 11 mai 1900.

[77] C'est en 1894 que le Rev. D.G. Davies acquérait, avec le baron de Reuterskiöld et le Dr. Taylor le terrain où ils édifiaient peu après le bâtiment (actuellement 8 av. de l'Eglise anglaise) dans lequel s'installaient le Rev. Davies et le Cercle anglais (English and American Club). Dès 1923, ce bâtiment est le siège de la Société de Belles-Lettres, en 1927 d'une école de danse et dès 1930 il appartient à la Soc. immob. de la Chapelle adventiste (AVL, dossier «cercles» et annuaire de Lausanne).

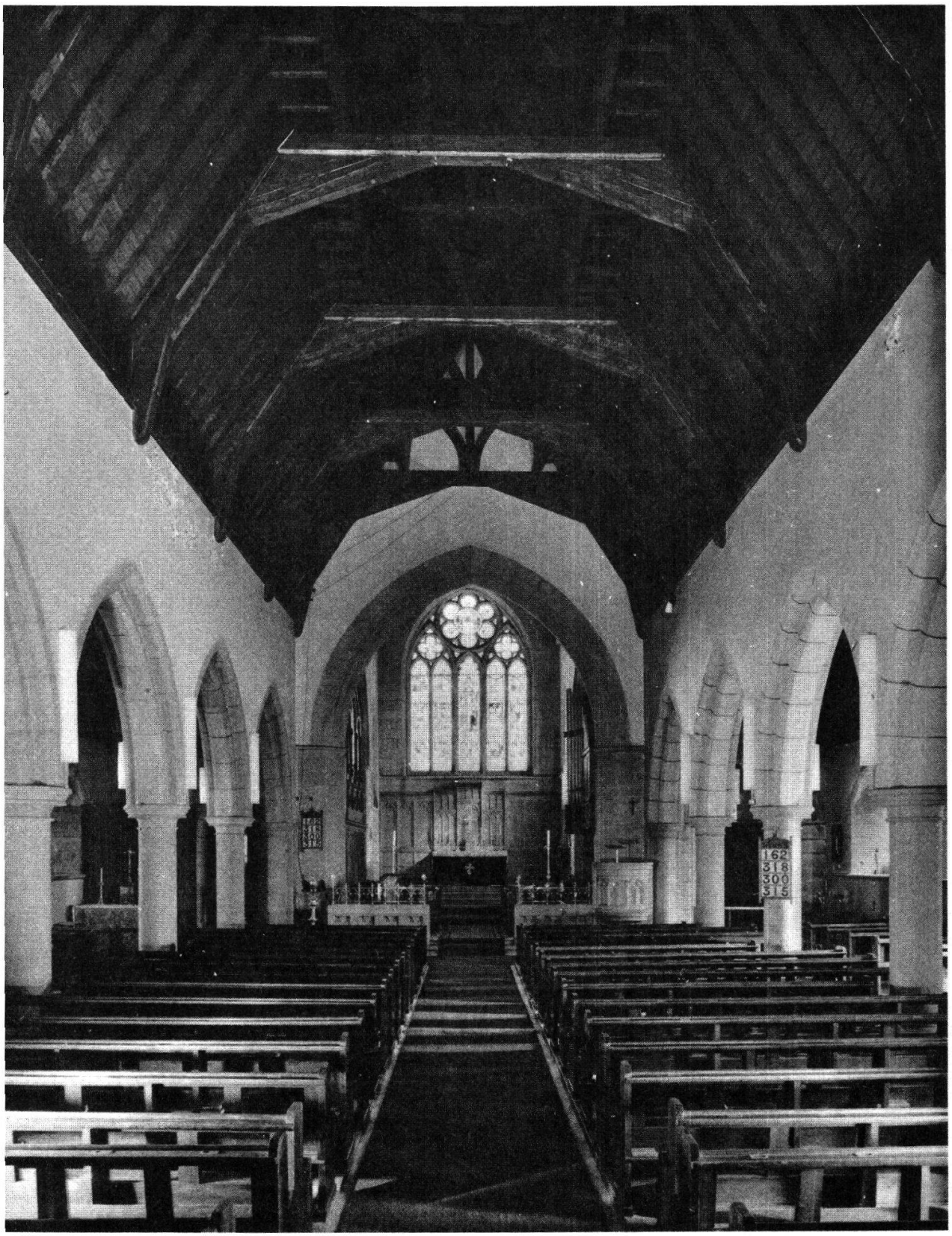

Fig. 7 — Christ Church, la nef et le chœur.
(Photo Cl. Bornand (ACC).)

Retracer la vie d'une communauté religieuse jusqu'à ce jour n'est pas une tâche facile pour un laïque n'appartenant pas à cette église. Et pourtant, celui qui s'est penché sur les débuts de l'aventure que nous avons relatée se doit de présenter aussi objectivement que possible les faits qui constituent l'histoire plus récente de cette communauté.

Nous disposons pour le faire de la brochure du Rev. G.A. Bieneman tout d'abord, ensuite des documents conservés dans les archives de Christ Church, enfin de contacts que nous avons pu avoir avec certains membres de l'Eglise.

L'inauguration de l'église actuelle, si elle modifiait toute la vie de la paroisse et changeait les habitudes, permettait de célébrer en un même sanctuaire tous les cultes anglicans, il n'était plus besoin de se rendre au temple de Saint-François le dimanche après-midi.

Du ministère du Rev. R. Eden (1868-1883), il nous reste la construction et l'inauguration de l'église de l'avenue d'Ouchy. Quelle que soit la part qu'il ait prise à cette réalisation[78], son nom mérite d'y rester attaché. Mais, faute de documents, nous ne pouvons retracer l'activité lausannoise de cet ecclésiastique.

Il en va malheureusement de même de son successeur, le Rev. P. Ae. Singer (1883-1889), qui dut résigner ses fonctions pour cause de maladie. Auparavant, il avait dû être remplacé pendant six mois de l'année 1888 par le Rev. M. Matson et, passagèrement, par divers autres pasteurs[79]. Privée de son conducteur spirituel, la communauté anglicane, dans sa grande majorité, désirait appeler le Rev. M. Matson, qui avait été hautement apprécié. Le comité, lui, était partagé: un appel lancé en Angleterre avait fait surgir 200 candidats — ce qui nous donne une idée de l'attrait de Lausanne parmi les Anglo-Saxons — dont cinq noms furent retenus.

La majorité du comité ayant décidé de nommer un autre candidat, les partisans, minoritaires, de Matson font appel à l'évêque de

---

[78] Le nom du Rev. Eden ne figure dans aucune des transactions que nous avons pu retrouver, sauf la circulaire de 1875, voir n. 55.

[79] Ces renseignements et le récit du conflit qui suivit la démission de P. Ae. Singer sont exposés dans 3 brochures trouvées à la Bibliothèque des pasteurs (cote: TH 6153).

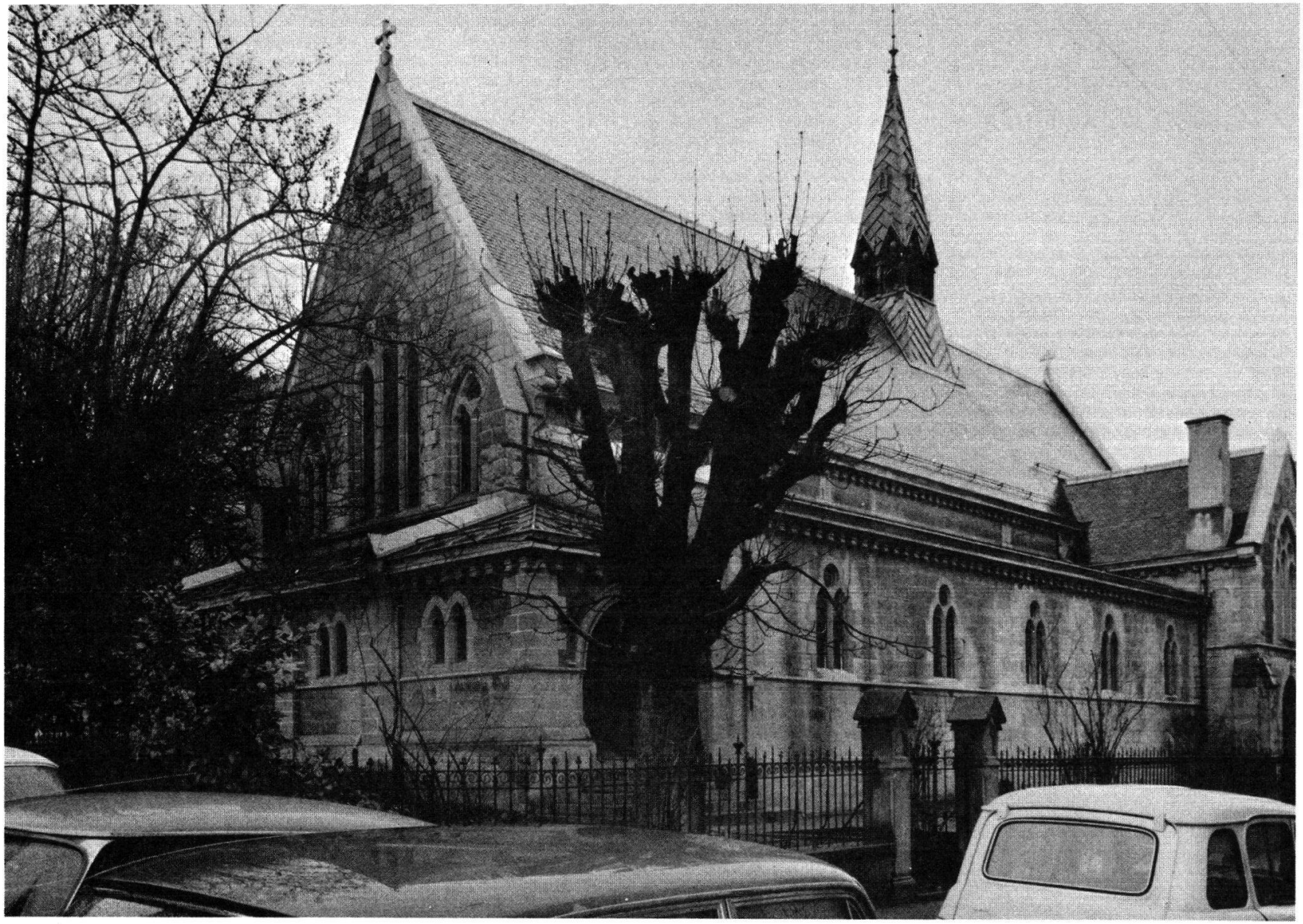

Fig. 8 — Christ Church, vue du sud-ouest, état actuel.
(Photo G. Germann.)

Londres, qui refuse d'entériner le choix d'un comité partagé et exige au préalable l'établissement d'une nouvelle constitution. Le comité, fort d'un avis de droit des avocats Gaulis et Boiceau qui lui donnait raison, commence par refuser la décision épiscopale mais finit par se soumettre.

Cette grave crise constitutionnelle s'explique par le fait que l'Eglise, depuis 1818, était toujours régie par la même constitution — approuvée à l'époque par l'évêque de Londres — d'après laquelle le comité, recruté par cooptation, nomme le chapelain. Des modifications mineures de cette constitution en 1868 n'avaient pas changé le mode d'élection du comité. C'est un désaccord entre la congrégation et le comité qui devait révéler l'anomalie d'un comité toujours coopté sans consulter l'assemblée des fidèles.

Il fallut deux ans — pendant lesquels seuls des pasteurs remplaçants officiaient — pour rédiger une nouvelle constitution, approuvée par l'évêque de Londres en avril 1891: le comité constitué de 5 membres était dorénavant élu à raison de 4 membres par l'assemblée de l'Eglise, le cinquième étant nommé par le chapelain[80]. Ce nouveau comité siégeait pour la première fois le 21 mai 1891.

Cette longue vacance prenait heureusement fin par la nomination du Rev. Daniel George Davies (27 mai 1891), dont le ministère devait être extrêmement fécond au cours de vingt et un ans. Très aimé de ses ouailles, il vit la congrégation augmenter au point qu'il fallut bientôt songer à agrandir l'église, ce qui fut fait en 1898. Souvent malade à la fin de sa carrière, il devait se faire remplacer en 1911 pendant de longues périodes et mourait à son poste en novembre 1912[81].

Son successeur, le Rev. Edward S. Woods, arrivait à Lausanne — où il avait déjà fait des remplacements alors qu'il était chapelain à Davos-Platz — en avril 1913. Très actif dans la Fédération mondiale des étudiants chrétiens, Woods devait bientôt — en raison de la guerre — suspendre son activité en Suisse de précurseur de l'œcumé-

---

[80] Les renseignements qui suivent sont tirés de G.A. Bieneman, *The English Church...*, p. 11 s., de ACC, « Register of Services », et de ACC, « Minute Books » de la paroisse.

[81] Le Rev. Daniel George Davies (1841-1911), de Llangadok, est installé au boulevard de Grancy dès 1890 avec sa femme Elisabeth et ses deux fils, James, inspecteur de Sûreté aux Etats-Unis, et Francis, étudiant (AVL, recensement fédéral 1900, vol. II, p. 323). Dès 1904, il habite la maison du Cercle anglais (voir n. 77) qu'il avait fait bâtir. Un vitrail dans le bas-côté sud de Christ Church commémore son souvenir bienfaisant.

nisme; en octobre 1914, il était appelé en Angleterre, où il devenait évêque de Croydon en 1930, de Lichfield en 1937.

La guerre mondiale devait affecter profondément la vie de la communauté anglaise de Lausanne: le nombre des fidèles diminue bientôt, les jeunes Anglais de Lausanne sont mobilisés et plusieurs d'entre eux meurent sur le front[82]. Les services sont assurés par le Rev. A.E. Carey, souvent remplacé par d'autres ecclésiastiques au cours de cette longue période difficile.

Mais les services continuent régulièrement et l'évêque Bury, parfois d'autres évêques, viennent chaque année confirmer des jeunes gens. Dès 1917, la situation s'aggrave en raison du froid et du manque de combustible, les services de la semaine sont supprimés quelque temps; en juillet-août, tous les services, sauf les mariages, sont interdits par les autorités pendant trois semaines, «on account of prevailing sickness» (grippe espagnole) et de nouveau en octobre-novembre, pendant six semaines. Un *Te Deum* solennel marquant la fin des hostilités peut quand même être célébré le 17 novembre 1918.

La tourmente passée, il faudra attendre 1920-1921 pour voir la congrégation, très réduite en nombre pendant la guerre, retrouver ses effectifs antérieurs. Le 1er août 1920, le Rev. Hugh Campbell note: «Finished my duty as chaplain this day after having been here since June 14 1918.»

Le Rev. G.A. Bieneman, qui avait déjà occasionnellement officié à Lausanne depuis 1914, prend alors la relève, étant solennellement installé le 1er septembre 1920. Très ouvert aux idées modernes, promoteur de l'Association chrétienne d'étudiants, Bieneman paraît avoir apporté une vie nouvelle à la communauté anglicane. C'est ainsi que des pasteurs suisses sont invités à prêcher dans son église: F. de Rougemont, H.-L. Henriod, Amiguet ainsi que le Dr P. de Benoît. Des services spéciaux pour étudiants sont célébrés. La visite du fameux évangéliste, le sadhou Sundar Singh (février 1922), fut aussi un événement spirituel. Les contacts avec l'Eglise écossaise[83] et avec la communauté Vieille-catholique s'intensifient et divers

---

[82] Une grande plaque dans le bas-côté nord en donne la liste.

[83] L'Eglise écossaise de Lausanne (Scots Kirk), installée en 1874 au Musée industriel de la rue Chaucrau, construisait en 1877 son bâtiment de l'avenue de Rumine (architecte E. Viollet-le-Duc, 1814-1879, qui était alors en convalescence à Lausanne où il devait mourir). Nous ne l'avons pas mentionnée jusqu'ici, car aucun contact ne paraît avoir existé entre les communautés presbytérienne et anglicane au cours du XIXe siècle (voir *The Scots Kirk, Lausanne, A brief history*, 16 p., s.l.n.d.).

services intercommunautaires sont célébrés (à Romainmôtier, à Saint-François).

Cette ouverture œcuménique trouve son apogée lors de la Conférence de Lausanne en août 1927[84], qui est l'occasion de contacts étendus et voit plusieurs prédicateurs de diverses confessions prêcher à l'avenue d'Ouchy. La communauté anglicane est réellement incorporée au mouvement œcuménique débutant.

Il est impossible de mentionner ici les noms de tous les prêtres anglicans qui ont officié une fois ou l'autre dans l'église de Christ Church, remplaçants de vacances ou pendant la maladie des titulaires, invités, hôtes de passage. Ils sont trop nombreux et souvent difficilement identifiables, désignés qu'ils sont, dans les registres, par des initiales ou par un nom à peine lisible.

Après quinze ans de ministère, G.A. Bieneman quittait son poste en 1935. Durant cette période, Christ Church avait surmonté les difficultés rencontrées au cours de la première guerre mondiale, la colonie anglaise de Lausanne ayant retrouvé des effectifs importants: Anglais retirés à Lausanne, élèves des pensionnats, voyageurs et touristes de passage, familles anglo-suisses de confession anglicane. La participation anglicane au mouvement œcuménique débutant, nous l'avons vu, était fort active.

Les difficultés pourtant ne devaient pas tarder à surgir de nouveau en raison surtout de la crise financière de l'entre-deux-guerres, qui privait notre pays de beaucoup d'étrangers. C'est dans ces conditions que le Rev. F. Middleton était nommé chapelain en 1935. L'atmosphère s'alourdissait bientôt en raison de la situation politique, la colonie anglaise s'amenuisait encore et c'est avec peine que, pendant toute la seconde guerre mondiale, la présence anglicane se maintenait à Christ Church avec des auditoires très clairsemés et des fonds si réduits que, pour subsister, le comité devait hypothéquer son église. C'est à ce prix seulement qu'il put la maintenir ouverte à une congrégation amenuisée[85].

Cette période, extraordinairement difficile, où la survie de l'Eglise était en jeu, se terminait par le *Te Deum* solennel du 8 mai 1945, qui

---

[84] La Conférence de Lausanne «Faith and Order» en 1927 est la première réunion du Concile mondial des Eglises, étape importante dans le mouvement œcuménique.

[85] Aucun document n'existe sur la période s'étendant du 26 avril 1936 au 4 avril 1944, à part la mention des hypothèques qui s'élèvent à Fr. 60000.— (ACC).

laisse un souvenir émouvant à ceux qui ont eu le privilège d'y assister dans une église comble.

En 1946 encore, au moment où F. Middleton démissionnait pour accepter un poste en Angleterre, l'impasse financière restait grave, le solde de l'emprunt devait suffire à payer les intérêts pendant deux ans, mais il n'y avait plus de quoi payer le chapelain. Il devient dès lors nécessaire de vendre à la Ville le terrain à l'est de l'église (1950). Il est aussi question de remettre l'Eglise aux mains de la USPG[86], mais le comité y renonce le 20 avril 1953, par crainte de perdre sa liberté d'action. D'autre part, de gros efforts sont faits: appels de fonds, conférences, séances de cinéma, garden-parties, grâce auxquels la situation financière s'améliore; l'augmentation des paroissiens y contribue également. Certains d'entre eux se montrent assez généreux pour que la dette puisse être éteinte et que l'Eglise retrouve un équilibre financier.

La succession du Rev. F. Middleton fut difficile, en partie en raison de la situation financière. Le Rev. R. Parkins s'éclipsait après quelques mois; les chapelains Kenneth Maurice et C.S. Page ne s'arrêtèrent guère plus. Avec l'arrivée du Rev. L.M.S. Powell, qui devait rester dix ans à son poste, la congrégation retrouvait sa stabilité qui s'est maintenue depuis lors.

Les contacts avec d'autres Eglises se sont poursuivis. C'est ainsi que Christ Church donnait pendant quelques mois l'hospitalité à la paroisse nationale de la Croix-d'Ouchy (1954) pendant la réfection de son temple, rappelant la situation du XIXe siècle. La communauté Vieille-catholique fut aussi accueillie pendant quelques mois.

Une nouvelle constitution était élaborée en 1961. Elle n'apporta aucune modification importante aux précédentes, mais seulement une simplification et davantage de précision.

L'Eglise anglaise a ainsi constamment maintenu sa place avec modestie et efficacité; sa petite congrégation reste vivante. Certes, nous sommes loin de l'importance numérique qui était la sienne jusqu'en 1914, alors que de nombreux paroissiens très fortunés don-

---

[86] Deux sociétés missionnaires anglaises, United Society for the Propagation of the Gospel (USPG), et Commonwealth and Continental Church Society (CCCS), assument la responsabilité matérielle et la désignation du chapelain d'un grand nombre d'églises anglicanes dans le monde. La première est de tendance conservatrice «High Church», tandis que la deuxième représente l'aile «Low Church» de l'Eglise anglicane.

naient à leur Eglise une grande prospérité et que les nombreux pensionnats de Lausanne contribuaient à remplir ses bancs.

Les temps ont changé, la clientèle des pensionnats s'est amenuisée, les Anglais fortunés retirés à Lausanne sont devenus plus rares, mais la présence d'élèves de nos hautes écoles et d'employés de divers services et industries vient modifier la vie de la paroisse, qui reste le groupement des anglophones de tradition anglicane.

Christ Church connaît toujours les difficultés financières, surtout quand il s'agit de restaurer son bâtiment. Sa mission pourtant reste la même et elle continue à la remplir fidèlement. Puisse l'évocation de son passé l'y encourager au moment où elle s'apprête à célébrer le centenaire de sa construction et les cent soixante ans de son existence!

ANNEXE I

Le Révérend I.K. Cheesbrough et son «Register»

Le ministère du pasteur Cheesbrough domine l'histoire de l'Eglise anglaise de Lausanne à ses débuts. Pasteur en titre pendant 35 ans (1822-1857) c'est lui qui paraît avoir réellement établi cette église et lui avoir donné sa place dans la vie lausannoise. Son activité intense et bienfaisante peut être retracée par les souvenirs qu'il en a laissés dans son «Register» et par quelques mentions retrouvées au cours de nos recherches.

Agé de 29 ans, Isaac Kendal Cheesbrough, de Chester en Angleterre, né en 1793[1], arrivait à Lausanne en avril 1822 et prenait domicile à la Borde[2]. Il officiait déjà le 13 avril 1822 à Vevey pour un baptême[3]. Le 22 juillet 1834, il épousait à Berne Constance Tissot, fille du pasteur de Bercher[4].

Dès 1835, nous le trouvons établi au Pavement 20 (propriété Veyrassat) avec 7 pensionnaires anglais ou anglo-suisses et 3 domestiques[5]. En avril 1838, il «transporte son domicile à Renens» pour revenir à Lausanne le 8 février 1844, cette fois-ci au Presbytère dont il est propriétaire[6]. C'est lui, dit-on, qui a construit cette demeure et la tradition lui attribue la plantation du cèdre majestueux des Bergières[7]. En fait, la construction de la maison n'était «pas entièrement terminée» lorsque Cheesbrough acquit cette propriété de Abram Maget, maître maçon, en 1843; l'acte de promesse de

---

[1] Fils de Jean; sa sœur et ses neveux vivaient à Liverpool en 1864 (testament de Constance Cheesbrough, née Tissot, ACV, Bg 13*bis*/28, p. 65). Malgré nos recherches en Angleterre, nous n'avons rien pu trouver sur le Rev. Cheesbrough avant son arrivée à Lausanne.

[2] Permis d'établissement du 29 avril 1822, AVL, 320/18, div. 2, p. 16.

[3] ACC, Register, p. 5.

[4] ACC, Register, p. 55. Catherine Constance Tissot était fille de Jean-Jacques Tissot-Dubois (1760-1825), pasteur de l'Eglise réformée de Constance (1792-1796). Diacre à Romainmôtier (1796-1797). Pasteur à Cuarnens (1797-1810), à Bercher (1810-1825). «En 1802, exténué par la faim (le traitement n'étant plus payé), il tomba en défaillance étant en chaire. Lui et sa famille (6 enfants) furent longtemps entretenus par une famille de la paroisse voisine de l'Isle.» (H. Vuilleumier, «Ministres du St. Evangile qui ont été au service de l'Eglise évangélique réformée du Pays de Vaud» — Ms. chez le Prof. Henri Meylan).

[5] AVL, Recensement 1835, 314/11, div. 8, p. 21.

[6] AVL, 320/18, div. 2, p. 16. A Renens, il logeait en 1840 chez le capitaine Seager RN, ACC, Register v°, p. 33, qui vivait à la campagne de Florissant (fiches ACV).

[7] H. Chausson, *Rendez-vous à Lausanne*, sept. 1972.

vente[8] indique le détail des travaux restant à faire pour la rendre habitable[9]. En 1847, Cheesbrough acquérait encore un champ de 433 toises, jouxtant sa propriété au nord[10].

Dans cette charmante maison de campagne (Fig. 9), en dehors de la ville et loin de son église de l'avenue d'Ouchy, il n'en poursuit pas moins activement son ministère et, pendant deux ans encore, il héberge de jeunes pensionnaires anglais[11]. C'est là qu'il fait, le 26 juillet 1857, son testament, léguant tous ses biens à sa femme[12] et qu'il meurt 5 jours plus tard. Le service funèbre est fait par son «ancien élève» le Rev. Henri de Cerjat[13].

Devenue veuve, Mrs Cheesbrough devait rester — sans pensionnaires ni domestiques — au Presbytère qu'elle vendait en 1859 à un général russe, André von Loechner[14], pour aller s'établir à la Barre N° 14 puis à Lutry, revenant à Lausanne où elle devait mourir le 12 novembre 1864 à 70 ans[15].

Malgré l'absence de lettres, de portraits et d'autres documents personnels, nous pouvons assez bien nous représenter ce que fut la vie de cet ecclésiastique partagé entre les devoirs de sa charge et l'éducation de ses pensionnaires. Des Anglais et des Anglo-Suisses, dont souvent même les parents habitaient Lausanne, venaient chez lui, sans doute pour parfaire leur éducation; deux d'entre eux sont mentionnés comme ses anciens élèves, dont le Rev. Henri de Cerjat.

C'est sous son ministère, en 1840, que le culte anglican fut transféré de la Mercerie au nouveau temple de la Croix-d'Ouchy, mais la part qu'il a prise à ce déménagement nous échappe entièrement; comme nous l'avons vu, son nom n'est jamais cité.

On imagine les longs et nombreux déplacements qu'il avait à faire pour célébrer son culte à l'église de la Croix-d'Ouchy (2 services par dimanche, à la fin de sa carrière du moins). De plus, il y avait, bien loin de Lausanne, des paroissiens qui avaient aussi besoin de lui, à Nyon, à Morges, à Vevey, à Yverdon et souvent à la Légation anglaise à Berne, car notre révérend paraît avoir été longtemps le seul ecclésiastique anglais à demeure dans notre pays.

Aucun document ne nous est parvenu qui nous permette de nous faire une idée de ses relations avec les autorités locales ou avec nos pasteurs vaudois. Nous savons seulement qu'il n'a pas été mêlé — contrairement aux

---

[8] La parcelle 187, de 718 toises, propriété Baudet, n'était pas construite en 1827 (plan Berney); en 1842 (cadastre) elle comportait 2 bâtiments.

[9] ACV, François Bellet not., vol. 2, p. 154, du 28 juin 1843. Prix d'achat Fr. 32000.— de Suisse.

[10] Art. 307, champ appartenant à l'hoirie Bergier. Prix Fr. 2598.—. ACV, L. Vallotton not., vol. 15, p. 23 du 18 janvier 1847.

[11] AVL, Recensement.

[12] ACV, Bg 13*bis*/26, p. 128.

[13] ACC, Register, p. 125; voir Annexe III.

[14] ACV, cadastre 132/33, f° 1675. Acquisition du 26 février 1859. Cf. p. 87, n. 7.

[15] Aucun office d'enterrement n'est mentionné dans le Registre de l'Eglise anglicane tenu dès la mort de Cheesbrough par le Rev. J.L. Sisson.

Fig. 9 — Le Presbytère, façade sud.
(Photo M.J.)

Anglais du Réveil — aux événements de 1845[16]. Avec le pasteur allemand Scheler — ils partagèrent longtemps l'église Saint-Etienne de la Mercerie — l'entente était excellente, leurs relations cordiales; «ils avaient en théologie, en liturgie et en préoccupations sociales des idées communes»[17].

Cheesbrough devait être aussi fort bien adapté à notre pays: sa maîtrise de la langue française, son mariage avec une Vaudoise, son établissement définitif au Presbytère le prouvent. Membre de la Société de Bible (avec les Rev. Thruston, R. Greaves, R. Allott et avec G. Hankin et Miss Greaves)[18], il était aussi membre du Cercle Littéraire[19].

Mais ce sont les notes qu'il a laissées dans son Registre qui nous permettent de nous faire une idée de son dévouement, de l'intérêt si humain qu'il prenait à s'occuper de ses concitoyens en difficulté. Dans une langue alerte, il nous a laissé des récits émouvants dont quelques-uns méritent d'être mentionnés.

Le « Register »[20], volume de 134 pages, contient des relevés des naissances, mariages et enterrements auxquels a procédé le pasteur Cheesbrough de 1822 à 1857, puis son successeur, J. Lawson Sisson, jusqu'en 1867. Les 274 entrées d'état civil comportent 145 baptêmes, 108 enterrements et 21 mariages. Des tables des baptêmes au début, des mariages et des enterrements à la fin, d'une troisième main, complètent cet état civil de la colonie anglaise de Lausanne et de familles anglo-suisses (Cerjat, Blonay, Baird, Liardet, Hunziker, de Rham, du Thon, Francillon, Haldimand, Lavater, Hofstetter, Morier...).

Les notices d'état civil sont fort succinctes; parfois seulement elles mentionnent un domicile, la présence de parents et d'amis, le lieu d'enterrement, en général au «nouveau cimetière de la route de Berne»[21]. Les parrains et marraines ne sont que rarement signalés.

C'est ainsi que nous y voyons figurer William Haldimand et Elisabeth Jane de Cerjat, ces deux bienfaiteurs[22], fondateurs de l'Asile des Aveugles de Lausanne, l'évêque anglican Luscombe[23], le fameux acteur anglais John

---

[16] ACC, Register v°, p. 32: «I was in the best terms with all parties.»

[17] HENRI PERROCHON, *Scheler*, p. 139-151.

[18] Société fondée en 1814 par D. Levade *(Rapports... passim)*.

[19] Membre propriétaire en 1845 (présenté par E. Noro), il y présentait son successeur L. Sisson en 1855 (Arch. Cercle Littéraire).

[20] Une photocopie en est déposée aux ACV sous la cote R 198.

[21] Cimetière du Calvaire, installé en 1811 (M. GRANDJEAN, *Lausanne*, p. 298).

[22] ACC, Register, p. 128. Voir Annexes III et IV.

[23] Michael (Henri, selon ACC, Register v°, p. 16-17) Luscombe, en route pour l'Italie, mourait subitement le 24 août 1846 à l'Hôtel du Faucon. Il avait été chapelain à Caen avant d'être consacré évêque en 1825, suffragant de l'évêque de Londres pour l'Europe du Nord, résidant à Paris où il avait construit la chapelle de la rue d'Aguesseau. Ce n'est qu'en 1926 que l'évêché de Fulham fut créé pour l'Europe du Nord (B. UNDERWOOD, *Faith*...).

Kemble[24]. Plusieurs ingénieurs venus d'outre-Manche pour construire des bateaux à vapeur[25] ou pour établir nos premières lignes de chemin de fer[26] y baptisent leurs enfants et l'un d'entre eux y meurt à l'hôpital[27].

Il y a aussi de nombreux Anglais de passage surpris par la mort alors qu'ils se rendent en Italie ou qu'ils retournent dans leur pays[28], entre autres deux touristes victimes d'accident: John Bainbridge Story[29], tué au cours d'une tempête sur le lac, devant Morges, par la chute d'une vergue sur le vapeur «Léman» venant de Genève, et Henry Herbert, mort noyé dans une

---

[24] John Philip Kemble (1757-1823), l'un des membres les plus marquants de la fameuse famille d'acteurs londoniens, frère de Sarah Siddons, directeur et copropriétaire du théâtre de Covent Garden, renonçait à son activité en 1817. En 1820, il venait s'établir à Lausanne, où il mourait à Beausite le 1er mars 1823 (ACC, Register, p. 9; *EB*; G. DE BEER, *Anglais...*). Deux portraits de lui nous sont restés (MHAEL, coll. du Vieux-Lausanne; BCU, Estampes). Son testament du 22 novembre 1820 est homologué à Lausanne le 8 mars 1823 (ACV, Bg 13*bis*/19, p. 362, traduction vidimée). Veuve, Mrs Kemble (Priscilla Hopkins Breraton, 1756-1845) demandait l'autorisation d'ensevelir son mari «à l'extérieur du cimetière du Calvaire» et d'y élever une tombe. L'autorisation lui ayant été accordée, elle faisait don de Fr. 400.— pour les pauvres (AVL, 235/32, p. 328 et 333) et retirait ses papiers le 27 juillet 1825, «allant en Angleterre» (AVL, 320, 17 K, p. 29).

[25] James Myatt, «engineer of the Steampacket and of Handsworth near Birmingham» (ACC, Register, p. 30 et 41).

[26] James Hook «of Warminster Wilts and Engineer at Ouchy» (ACC, Register, p. 69, 83 et 101). William Rowdon Sanders «of Plymouth but now occupied in establishing the rail-way in this Canton», 1853 (*ibid.*, p. 111). John Mortimer Heppel, 1853 (*ibid.*, p. 111). «Mr. Heppel is employed in the construction of the Vaudois Rail-road.»

[27] Edward Andrews (ACC, Register, p. 116) «of Camden Middlesex, lately working on the rail-road near Lausanne» (1855).

[28] Denis Shine Kelleher, 25 ans, artiste au talent prometteur, mort à L'Etoile d'Or, le 9 janvier 1834, succombant aux fatigues et au froid d'un long voyage par le col du Simplon (ACC, Register, p. 55, et ACC, Register v°, p. 26-27); Mary Ellen Prior, 1835 (ACC, Register, p. 57); Edward Leveson Vernon, mort à 10 ans, à l'Hôtel de l'Ancre, 1840 (*ibid.*, p. 76) «on his way to Italy»; George Francis Grey, 1854 (*ibid.*, p. 113), voir ci-après p. 94; Arthur Grey Maude, lawyer, *aet.* 42, «died at Champéry», 1861 (*ibid.*, p. 125); Emma Frances Millington, *aet.* 75, «died Hôtel Ancre», 1861 (*ibid.*, p. 127).

[29] John Bainbridge Story (1779-1827), fils de Philipp, de Lockington Hall, Leicestershire et père de 8 enfants (rens. County Archivist, Leicester), venu ici probablement en touriste. «Samedi 26 du courant, un accident déplorable eut lieu sur le *Léman Vaudois*. Ce bâtiment se trouvait entre Nyon et Rolle; le vent soufflait avec force, l'équipage hissa la voile pour en profiter. A peine était-elle en place qu'une rafale furieuse rompit les anneaux de fer du mât, ainsi que les crampons qui y tenaient la vergue attachée et la précipita sur le pont. Dans sa chute elle atteignit au front un Anglais, Mr. Story qui, bien que la pluie tombât avec abondance, était resté sur le tillac et regardait faire la manœuvre. Le coup fut si terrible que Mr. Story en fut renversé sans connaissance et peu d'instant après expira malgré tous les secours qui lui furent prodigués.» (*Journal de Genève* 31 mai 1827, rens. M. Ed. Meystre). Enseveli à Morges (ACC, Register, p. 26).

citerne au Mont-Tendre[30]. Mais surtout il y a beaucoup d'Anglo-Saxons établis à Lausanne et des membres de leur personnel. A côté des familles Cerjat et Baird, nous ne mentionnerons parmi eux que le Doyen Allott, acquéreur d'une vaste propriété à Ouchy, qui devait devenir la campagne de Beau-Rivage vendue après la mort de sa fille et sur laquelle fut construit l'Hôtel Beau-Rivage[31].

En retournant le «Register», on trouve 35 pages de l'écriture serrée de Cheesbrough dans lesquelles il a noté, sans doute surtout à la fin de sa carrière et sans aucun ordre chronologique, de multiples renseignements variés: manière d'établir les divers certificats avec leurs taxes (comptées déjà en dollars! 1 dollar = 4 s. 6 d.), copies de lettres du ou au Consul Pictet à Genève, copies de l'acte de constitution de l'Eglise anglaise de Lausanne, de listes de candidats à la Confirmation, de lettres du Foreign Office, d'une pétition indignée des Anglais résidant à Genève à la reine Victoria sur les empiétements de l'«Evêque de Rome» sur les droits de la Couronne anglaise. Une lettre du pasteur Thruston à la classe de Lausanne y figure aussi, dans laquelle il se justifie d'avoir admis à la communion Mlle Madelina Cerjat, anglicane, que l'Eglise nationale vaudoise voulait considérer comme lui appartenant. Les visites à Lausanne et à Vevey de plusieurs évêques sont mentionnées également.

Si Cheesbrough s'est souvent déplacé pour officier en dehors de Lausanne, ses voyages à Berne, où il a célébré — à la Légation britannique probablement — 21 services, méritent une mention spéciale. Il entretenait en effet des relations suivies et amicales avec le ministre David-Richard Morier[32], tandis que les autres diplomates en poste à Berne ne sont pas mentionnés. Homme très pieux, Morier demandait en 1837 à Cheesbrough d'aller célébrer à Berne un service de Sainte Cène. Les épreuves ne devaient pas être épargnées au diplomate: en 1839, il appelle Cheesbrough pour enterrer sa fille de 17 ans et un domestique morts de typhus; huit jours plus tard, notre pasteur retournait à Berne enterrer une deuxième fille morte le jour de son quinzième anniversaire. D'autres notes s'échangent entre Lausanne et la Légation de Berne au sujet de pauvres gens qu'il faut assister, dont, en 1846, une veuve Trottet née Morier, cousine du diplomate. Cheesbrough signale aussi que le père de Morier, de Château-d'Œx, était un peintre connu, qui avait dû sa fortune à l'appui du duc de Cumberland.

Mais Cheesbrough n'avait pas que des préoccupations spirituelles et sociales, il était aussi collectionneur. Comme beaucoup de ses contemporains, les problèmes scientifiques ne paraissent pas l'avoir laissé indifférent,

---

[30] Henry Herbert, ayant visité à pied Genève, Chillon et Yverdon (établissement de Johannes Niederer, successeur de Pestalozzi), fut retrouvé le 2 août 1837 noyé, au Mont-Tendre, dans une citerne dont la couverture avait cédé (ACC, Register v^o^, p. 22). Enseveli à Montricher.

[31] Voir Annexe II.

[32] David-Richard Morier, 1784-1847, ministre plénipotentiaire d'Angleterre à Berne, 1832-1846 (ACC, Register, p. 74, et Register v^o^, p. 10). Voir *DHBS*; MONTET; *AHS* 1947, p. 56; *EB; RHV* 1955, p. 57-64.

puisqu'il se constitua, sans doute au cours de ses nombreuses pérégrinations dans le pays, une importante collection minéralogique. Celle-ci, peu après sa mort, était acquise par souscription publique et remise à l'école moyenne (premier état du Gymnase scientifique, devenu partie du Gymnase de la Cité)[33].

Pour illustrer l'activité de notre pasteur au service de ses compatriotes, nous donnons ci-dessous un résumé de quelques-unes des notices du «Register».

Fanny Green, «deserted child»[34].

Un certain Thomas Green et sa femme, en service chez M. Gallway, à la campagne Henninguer en Bellevue, eurent, le 31 mai 1827, une fille qu'ils mirent immédiatement en pension, pour le prix de Fr. 8.— par mois, chez les «jugaux» Lafond. Deux mois plus tard, Green et sa femme suivaient leur maître en Italie, payant d'avance 3 mois de pension (à Fr. 10.—!) et ne donnèrent plus signe de vie.

Ayant à la demande du juge de paix baptisé l'enfant le 14 mars 1830, notre pasteur cherchait à retrouver les parents «durs et barbares». Longtemps après, à la suite de démarches laborieuses, il apprenait de M. Gallway qu'ils n'étaient plus à son service, qu'ils n'étaient pas mariés et devaient se trouver en Irlande. La naissance de cette enfant était passée inaperçue! Grâce à Mlle de Cerjat «that ever ready friend of the friendless and the poor needy», Fanny était placée chez le fermier Marc-François Schwitzguébel au château de Béthusy, qui l'adoptait bientôt. Devenu fermier à Rovéréaz, Schwitzguébel, «béni dans ses bonnes œuvres», s'y fit une belle situation, y devint propriétaire «... and so ends the history of poor Fanny Green».

En fait, cette histoire a une autre fin que Cheesbrough aurait sans doute été heureux de connaître: Fanny, devenue l'épouse de François Benvegnin (fils de la sœur de Mme Schwitzguébel née Duperrut) à Vufflens-la-Ville, héritait Fr. 200.— de son père adoptif en 1867[35] «en souvenir de son séjour chez moi où elle a été élevée» et était instituée héritière universelle de sa mère adoptive et tante en 1870[36].

---

[33] Rodolphe Blanchet informe la Municipalité le 9 août 1858 qu'ayant ouvert une souscription il a pu acquérir cette collection minéralogique pour en faire hommage à l'Ecole moyenne. Six volumes et six catalogues l'accompagnaient, ce qui en montre bien l'importance (AVL, 234/75, p. 461 et 474, 235/56, p. 69). Grâce à M. Michielin, doyen du Gymnase cantonal de la Cité, les restes de cette collection ont pu y être retrouvés. Il s'agit d'une vingtaine de pièces, munies d'étiquettes rudimentaires, en partie de la main de Cheesbrough et indiquant parfois une provenance (Norvège, Finistère, Val d'Anniviers, Saint-Gothard...). Les volumes et catalogues qui l'accompagnaient sont restés introuvables.

[34] ACC, Register v^o^, p. 23-25.

[35] ACV, Bg 13*bis*/28, p. 281.

[36] ACV, Bg 13*bis*/30, p. 31.

Le Rev. Frederic Parsons[37], trouvé en été 1833 à la frontière dans un état d'aliénation mentale, était amené par des gendarmes à Lausanne et placé dans une chambre privée de l'Evêché. Cheesbrough prit beaucoup de peine pour s'occuper de lui, pour obtenir à son sujet des renseignements que le malade ne pouvait donner, pour prendre contact avec sa famille en Angleterre. Une souscription dans la colonie anglaise produisit Fr. 208.— qui permirent de parer au plus pressé.

Arrivé à Marseille peu de mois auparavant, son état de santé laissant à désirer, Parsons présenta bientôt des signes de dérangement mental, «a species of monomania». Contre le gré du malade, le consul anglais de Marseille décide de le renvoyer en Angleterre ... mais dans la salle d'attente du préfet, où il allait chercher son passeport, Parsons s'enfuit en fermant la porte à clef derrière lui et disparaît pour n'être retrouvé qu'à la frontière suisse par nos gendarmes dans un état de dénuement complet.

D'accord avec son «bon ami», le colonel de Cerjat, Cheesbrough après de multiples démarches place le malade dans l'établissement «privé et respectable» du Dr Schnell à Avenches. Parsons reste là huit années, calme, gentil, occupé à écrire, à dessiner comme un enfant, recevant 2 à 3 fois par an la visite du pasteur lausannois en route pour Berne. En 1835 enfin, un membre de sa famille, son frère, vient le voir, visite unique au cours des vingt et un ans que dure le séjour à Avenches de ce malheureux, que sa famille ne veut pas revoir en Angleterre, par peur du qu'en-dira-t-on. Et par mesure d'économie, cette famille très aisée décide de le placer chez l'apothicaire Caspari à Avenches, où sa pension sera inférieure aux £ 70 annuelles payées pendant huit ans. Il devait mourir en 1848.

L'indignation de Cheesbrough devant l'attitude de cette famille s'exprime en termes très vifs et sa pitié est grande pour le malade dont il s'occupe avec tant de sollicitude. «Poor Frederic! Thine was a hard lot: cast among strangers, possessing a fine cultivated intellect till changed by disease, most amiable in disposition! How different might these last 21 years of thy life have been, if passed within reach of some kind kindred tie or amongst some of thy own countrymen who hearts to feel and sympathise.» Et dans toute cette affaire, Cheesbrough avait eu des frais, semble-t-il, importants.

Le Rev. George Francis Grey[38] étant mort subitement le 7 octobre 1854 à l'Hôtel du Faucon, Cheesbrough était chargé par le juge de paix de prendre contact avec sa famille et de s'occuper de tous les arrangements pratiques, ce qu'il fit comme de coutume avec beaucoup de soin et d'intérêt. C'est ainsi que nous connaissons les aventures de cet original, venu comme touriste en Europe pour rétablir sa santé en faisant de longues courses à pied en Italie et en Suisse.

---

[37] ACC, Register v°, p. 17-21.

[38] ACC, Register v°, p. 27-28. Né 1794 (*Northumberland County History* IX, p. 42).

En mai 1853, Grey quitte Berne pour passer l'hiver en Italie — Pise et Vérone — et revient en Suisse par le Splügen en juillet 1854, passe un certain temps au Righi où il écrit «his most curious somnambulist work the Clairvoyant»[39]. On le trouve ensuite à Martigny à l'Hôtel Morand, à Saint-Maurice et à Vevey, et il arrive à Lausanne, sac au dos, le 25 septembre, portant un chapeau de paille et vêtu de façon «qui ne cadrait pas avec sa condition» — mais M. Hund, de l'Hôtel du Faucon, avait reconnu le gentleman sous cet accoutrement. Peu bien, Grey garde la chambre; le Dr Recordon diagnostique un «embarras gastrique» mais est frappé par l'irrégularité du pouls. Après quelques jours, son état s'améliore, mais le 4 octobre au soir la chandelle allumée sur la table de nuit met feu aux rideaux puis aux meubles. Les secours sont rapides et il est vite tiré de sa fâcheuse situation, «affecté seulement par le tumulte de cet accident». Le lendemain, le Dr Recordon le considère comme guéri... mais le surlendemain il est trouvé mort dans son lit.

D'après son manuscrit, «Le Clairvoyant», Cheesbrough se fait une haute opinion de cet intellectuel.

En témoignage de reconnaissance, Cheesbrough reçoit du neveu, par l'intermédiaire de l'ambassadeur Gordon à Berne, les vases sacramentels privés du défunt; il s'empresse de les envoyer à son collègue genevois Cand «qui n'en avait point, qui était pauvre et qui lui avait rendu service dans son église lors d'une période difficile».

Ces quelques notices, très résumées, donnent une idée de l'activité de notre pasteur, de la sollicitude qu'il témoigne à ses compatriotes malheureux, de l'aide qu'il leur apporte; ce sont autant de souvenirs émouvants de son activité bienfaisante.

Et comme conclusion de cette vie si bien remplie, voici la notice nécrologique que lui consacrait la *Gazette de Lausanne* du 31 juillet 1857: «La ville de Lausanne est affligée cette année par la perte de plusieurs de ces personnes qui ont à la fois le vouloir et le pouvoir de faire beaucoup de bien. Après Mme Delaharpe et Mlle de Seigneux[40], c'est le pasteur de l'Eglise anglicane, M. Cheesbrough, qui nous est enlevé. La mort de ce vénérable ministre de l'Evangile laissera de sincères regrets. Pendant plus de 35 ans, il a exercé son ministère à Lausanne, et toujours il a rempli ses devoirs de pasteur et de chrétien de manière à gagner le respect et la reconnaissance de toute la population, mais avec une humilité rare, celle qui fait que la main droite donne sans que la main gauche le sache.

»M. Cheesbrough est mort ce matin, après une longue maladie qui a rendu ses derniers jours extrêmement pénibles, sans lasser sa patience.»

---

[39] Ce manuscrit, que Cheesbrough devait envoyer en Angleterre, ne paraît pas avoir été publié; il ne figure pas au catalogue de la Bibliothèque du British Museum.

[40] Rosette de Seigneux (1785-1857), de Béthusy, fille d'Antoine-Frédéric (*RGV*, t. 1, p. 124).

ANNEXE II

La famille Allott à Beau-Rivage

Le Rev. Richard Allott de York, doyen de Raphoe au comté de Donegal (Irlande), obtenait le 19 mars 1831 son permis de séjour et s'installait à Ouchy. Peu après, il perdait une de ses filles et deux mois plus tard il sollicitait l'autorisation d'élever un monument funéraire «dans le même alignement que les tombes existant déjà extérieurement au cimetière du Calvaire». La Municipalité, sans donner d'explication à son refus, «n'a pu adhérer à cette demande», mais deux ans plus tard elle autorisait l'érection «d'un petit monument gothique» pour deux tombes, à l'angle sud-ouest du cimetière[1]. Cette autorisation valait un don de Fr. 600.— en faveur des pauvres de la Ville.

Le Rev. Allott est mentionné en 1827[2] comme officiant avec Cheesbrough.

Sa présence à Lausanne est digne de mention surtout pour une autre raison: en 1828, il acquérait de François Bonjour habitant Paris (représenté par le professeur Levade) une propriété à Ouchy comportant «deux grandes maisons avec dépendances[3] (Fig. 10). En 1831, sa fille Anne-Marie acquérait encore une vigne jouxtant cette propriété[4]. C'est la famille Allott qui donna le nom de *Beau Rivage* à cette propriété[5] où Anne-Marie devait mourir le 12 décembre 1851. Elle était ensevelie dans la tombe familiale du cimetière de La Sallaz, «quatrième et dernière à y trouver place, entre ses parents et à côté de sa sœur»[6].

---

[1] AVL, PV Municipalité, 235/32, p. 65, 394 et 413; M. Grandjean, *Lausanne*, p. 296, monument exécuté par John Gibson (1790-1866) à Rome, détruit vers 1965 (rens. M. Péclat, AVL).

[2] ACC, Register, p. 26.

[3] ACV, Dg 119/6, p. 62. Le prix en était fixé à Fr. 50625.—. Allott avait obtenu une hypothèque de Mlle Elisabeth de Cerjat.

[4] ACV, Dg 119/6, p. 86. Prix: Fr. 20500.—. En 1849, elle hypothéquait tous ses biens pour Fr. 53000.—.

[5] Le nom de «Beaurivage, campagne Allott» apparaît pour la première fois en 1834 (ACC, Register, p. 53) lors d'un baptême.

[6] ACC, Register, p. 109, et AVL, 235/52, p. 330. Anna Maria, née Waller, «morte à Ouchy» à 80 ans le 3 juillet 1824 (ACV, Ed 71/45, p. 133); Richard, ffeu Bryan Allott, «mort à Ouchy» à 87 ans le 6 mars 1832 (ACV, Ed 71/46, p. 629); leur fille, Anna Maria Allott, «domiciliée à Ouchy, campagne Beaurivage», meurt le 12 décembre 1851 à 73 ans (ACV, Ed 71/53, p. 14); leur fils Richard, cité en 1827, précenteur de la cathédrale d'Armagh, officie à Lausanne en 1837 (ACC, Register, p. 66).

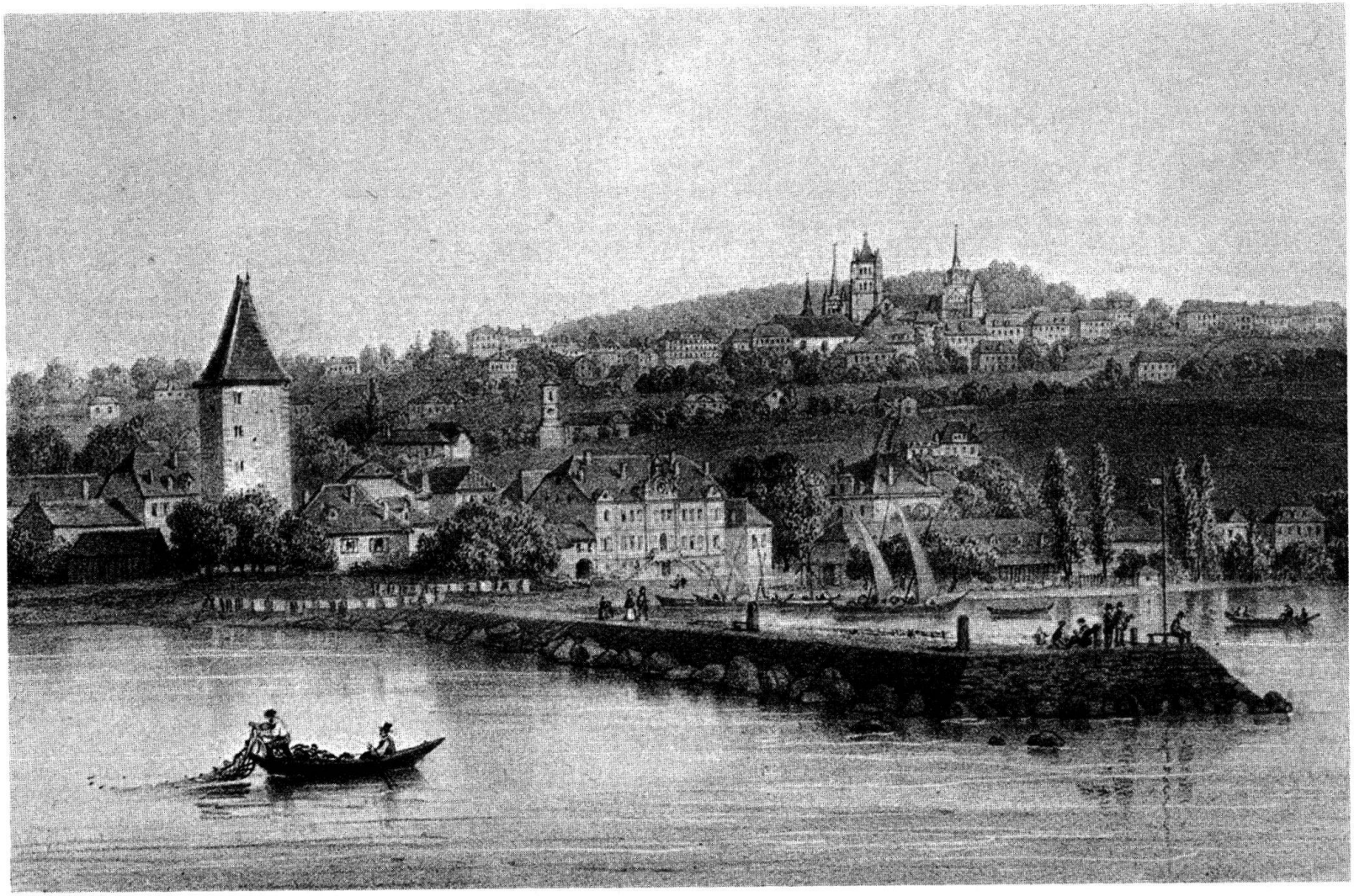

Fig. 10 — Ouchy et Lausanne. De gauche à droite, le Château d'Ouchy, l'Hôtel de l'Ancre (actuel Hôtel d'Angleterre) et, tout à droite, les deux bâtiments de la propriété Allott.
Sur la hauteur, le temple de la Croix-d'Ouchy. (BCU, Dépt. des estampes.)

Par testament du 3 avril 1851[7], elle lègue ses «propriétés dans ce pays, savoir la campagne actuellement appelée Beaurivage» au Rev. Isaac Cheesbrough et à William de Cerjat en fidei commis «immeubles chargés d'hypothèques à acquitter en retirant le nécessaire de ses biens en Irlande...». Peu après, cette propriété était acquise par la société, constituée en 1857 pour édifier l'Hôtel Beau-Rivage tel que nous le connaissons, qui fut ouvert le 1er mars 1861[8].

ANNEXE III

CERJAT[9]

Plusieurs membres de cette ancienne famille vaudoise originaire de Moudon ont joué un rôle dominant dans l'Eglise anglaise de Lausanne. Leurs attaches britanniques commencent avec Sigismond de Cerjat (1690-1753), qui épousa Sabine Herwart, fille de l'ambassadeur anglais en Suisse et dont le fils Maximilien (1729-1802) vécut longtemps en Angleterre où il fut naturalisé et épousa une Anglaise (Marie-Marguerite Stample). Tous les enfants de ce couple, anglicans, naquirent en Angleterre où les fils firent des carrières militaires et revinrent à Lausanne au début du XIXe siècle:

— *George* (1755-1801), colonel de dragons; son fils *William Woodley* (1800-1870) possédait le domaine de Fantaisie.

— *Henry* (1758-1831), colonel, installé en 1814 dans sa campagne de Bellerive à Ouchy où de nombreux Anglais séjournèrent. Bellerive passa aux mains de sa fille, Madeleine-Suzanne, épouse de *Wynne Baird* (frère du deuxième baronet de Newbyth), puis à leur fils, *Robert-Henry Baird* (1825-1905), qui fut longtemps président du Comité de l'Eglise anglaise de Lausanne.

— *Charles* (1772-1848), colonel, l'un des fondateurs de l'Eglise anglaise, épouse Marie-Augusta Weston (dont la mère était une Bergier de Lausanne). Depuis 1820 environ, il est installé dans sa propriété de Benvenue (Petit Ouchy), autre centre anglais à Lausanne. Il hérita aussi de la famille Weston la propriété de Rovéréaz. Son fils *Henry* (1813-1893), pasteur anglican, recteur de West Horsley, Surrey, officia souvent à Lausanne, et deux autres de ses fils, *William* et *Auguste*, représentent la communauté anglicane lors des tractations pour la construction en 1878.

— *Elisabeth-Jeanne* (1769-1847), philanthrope, fondatrice, avec W. Haldimand, de l'Asile des Aveugles.

---

[7] ACV, Bg 13*bis*/24, p. 269.

[8] *Journal des Tribunaux*, 1857, p. 376. Cf. AVL, plan Berney (1827).

[9] D'après: M. REYMOND, *Cerjat; Almanach généalogique suisse*, 7 (1943) p. 122 s.; ACC.

ANNEXE IV

William Haldimand[1]

Né à Londres le 9 septembre 1784, mort à Lausanne le 20 septembre 1862[2]. Son père, François-Antoine (allié Pickersgill), né à Yverdon (neveu du général sir Frederik H., gouverneur du Canada), s'établit à Londres et y fonda une banque.

Associé à son père, William fit partie du conseil de la Banque d'Angleterre et fut membre du Parlement (Ipswich) en 1820; réélu en 1826, sa nomination fut contestée et il renonça à son mandat.

De santé toujours délicate, il liquide en 1827 sa maison de banque et quitte l'Angleterre en 1828 pour venir s'établir au Denantou qu'il avait acquis en 1821 et où il avait fait plusieurs séjours.

Ce grand philanthrope, auquel la Ville de Lausanne décernera la bourgeoisie d'honneur, a manifesté sa générosité de multiples façons. Nous citerons en particulier:

— L'aide à la révolution grecque.
— La fondation de l'Hôpital d'Aix, 1828.
— La construction d'une fontaine en Mornex.
— La construction de la Buanderie, 1850.
— La fondation de l'Asile des Aveugles.
— La construction de l'église de la Croix-d'Ouchy, 1840 (75 000.—).
— La fondation d'un prix en faveur du «libéralisme dans la crise religieuse» (1845).

---

[1] Voir en particulier sa biographie par La Rive; *DHBS*; Montet.
[2] ACC, Register, p. 128.

ANNEXE V

George Twetshel Hankin

George Twetshel Hankin (1759-1839), l'un des trois fondateurs de l'Eglise anglaise, vécut en terre vaudoise pendant toute la période napoléonienne: domicilié à Vevey dès 1792, les recensements le disent à Lausanne depuis 1806[1]. En 1807, il habitait au Petit Bien[2].

Toujours «célibataire et rentier», il habitait dès 1827 au Valentin 22 (propriété Hollard), et en 1839 il s'installait à Saint-Pierre 25 (propriété Milliquet) où il ne devait guère tarder à mourir le 3 novembre 1839[3].

Ayant eu constamment 3 à 4 domestiques, il instituait héritier le plus fidèle d'entre eux, Jean-David Rouiller, qui était déjà à son service en 1807[4].

De la vie lausannoise de cet Anglais originaire de Stanstead-Abbott, Hertfordshire, vivant d'une pension instituée par son père, nous ne savons que fort peu de chose, à part son rôle dans la fondation de l'Eglise anglaise; il fut l'un des membres fondateurs du Cercle Littéraire[5]. En 1816, il avait accompagné le pasteur Thruston pour remettre en don à la Municipalité le produit de la collecte du premier culte anglican célébré à la Mercerie[6]. En 1820, il était l'un des héritiers de miss Frances Lane[7] qui lui laissait cristaux, porcelaine, argenterie et son char avec son cheval.

Aucun autre document n'a pu être retrouvé chez nous sur ce personnage énigmatique, issu d'une riche famille de brasseurs (maltsters) du Hertfordshire[8].

---

[1] ACE, vol. 5, p. 460, et 18, p. 694 (renouvellement du permis d'établissement délivré le 13 août 1801). En 1805 il est le seul Anglais habitant Vevey (vol. 13, p. 564); AVL, Recensement 1807 et suivants. Cf. AVL, 319, 38 I p. 3.

[2] Propriété de Louise Charrière née Constant, qui y habitait aussi. Cette maison était située à peu près au milieu de l'avenue Tissot actuelle (voir: AVL, plan Berney, f° 36).

[3] ACV, Ed 71/49, p. 26. Cheesbrough ne mentionne pas son décès.

[4] ACV, Dg 41, du 7 février 1822. Autre testament du 1er février 1839 (ACV, Bg 13*bis*/23, p. 130).

[5] C. Gilliard, *Le Cercle...*

[6] AVL, PV Municipalité, 235/29 (11 novembre 1816).

[7] ACV, Dg 111, vol. 22, p. 5.

[8] George Hankin, né le 10 octobre 1759 à Stanstead-Abbott, Hertfordshire, troisième fils de George (qualifié de «maltster» puis de «esquire») et de Mary Twitchell. Dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les Hankin sont brasseurs et possèdent plusieurs fermes et malteries à Stanstead-Abbott. Aucune indication ne permet de dire pourquoi George Hankin fils est venu s'installer dans notre pays (rens. de M. Peter Walne, County archivist à Hertford).

ANNEXE VI

Chapelains anglicans à Lausanne[1]

1816-1817	... Thruston[2].
16.10.1821	Richard Greaves[3] «officiating Minister».
1822-1857	Isaac Kendal Cheesbrough[4] (1790-1857).
1857-1867	John Lawson Sisson[5], né 1816. BA.
1868-1883	Robert Eden[6] MA. (transféré en Angleterre).
1883-1889	Paul Aemilius Singer[7] MA.
Vacance	Nombreux remplaçants.
1891-1912	Daniel George Davies[8] (1841-1912).
1913-1914	Edward Sydney Woods MA, né 1877, évêque de Croydon 1930, de Lichfield 1937.
1914-1917	Arthur Evelyn Carey[9] † 1928.
1918-1920	Hugh H.H. Campbell[10] MA (transféré à Lugano).
1920-1935	Gustavus Adolphus Bieneman[11].

[1] La liste que nous avions établie a été complétée par les renseignements fournis par le bureau de l'évêque de Fulham and Gibraltar.
«Chaplain» est le titre officiel du ministre du culte anglican n'ayant pas de paroisse. Sa communauté est désignée comme «chaplaincy» et constitue en fait — sinon en titre — une paroisse, sans la signification territoriale légale de ce terme. La communauté de Lausanne est donc appelée «anglican chaplaincy» ou «anglican episcopal chaplaincy», car elle groupe aussi des fidèles de l'Eglise épiscopale américaine, laquelle suit le rite anglican sans dépendre de l'archevêque de Cantorbéry.

[2] Mentionné sans prénom comme «chaplain pro-temp» vers 1816 (ACC, Register v°, p. 34-35) et comme «ministre du culte anglican» (cf. p. 61, n. 22 et 23). Le seul ecclésiastique de ce nom retrouvé en Angleterre (rens. D.H. Simpson, archiviste, Royal Commonwealth Soc.) est Frederic (1787-1821), de Market Weston, qui pourrait être le frère de John, ffeu Framingham Lake Thruston, de Weston Suffolk, rentier, qui s'établit à Lausanne en 1816 et acquérait en 1825 le domaine de Clermont aux Mousquines (AVL, Recensement; ACV, Dg 111, vol. 18, p. 81, et Dg 168, vol. 2, p. 165, et vol. 6, p. 143).

[3] Cf. p. 60, n. 20 et p. 64, n. 31.

[4] Voir Annexe I.

[5] Cf. p. 69, n. 49.

[6] C'est pendant son ministère que fut construite l'Eglise anglaise de l'avenue d'Ouchy (Christ Church). Recteur de Swalcliffe Blean Union (Cantorbéry) dès 1883.

[7] Démissionne pour cause de santé. Avait été chapelain à Dresde et à Hyères.

[8] Cf. p. 78, n. 77.

[9] Avait été chapelain à Venise, Alger et Trieste.

[10] Auparavant à Lugano.

[11] Voir p. 57, n. 1.

1935-1946	Frank MIDDLETON (transféré en Angleterre).
1946-1947	Robert Michael PARKINS.
1947-1948	Kenneth MAURICE.
1948-1949	Charles A.S. PAGE MA, MC, DSO (transféré à Bristol).
1949-1959	Llewellyn M.S. POWELL (transféré à Gand, Belgique).
1959-1963	Ronald W. HALLETT (transféré aux Etats-Unis).
1963-1965	Sydney Edward W. YOUNG (transféré à Lugano).
1965-1968	Andrew DONALD (Australien, retourne en Australie).
1968 (intérim)	Pierre LE SAUX.
1968-1972	George D. THOMS (Américain, retourne aux Etats-Unis, † 1972).
1972-	David John MILLER, lic. sc. cat. (Louvain).

ANNEXE VII

EGLISES ANGLICANES DE SUISSE ROMANDE[1]

Localité Début des services	Architecte Date de construction	Vocable	Remarques
Genève[2]			
1555-1559			
1685-1688	J.-P. Guillebaud[3]		
1814	1853	Holy Trinity	
Lausanne	G.E. Street E. van Muyden		
1818	1878	Christ Church	
Vevey[4]	G.E. Street		
1844	1880-1882	All Saints	
Montreux-Clarens	1875	Christ Church	désaffectée
Montreux-Territet	1877	St. John's	

[1] Voir notamment: A. MEYER, *Englische Kirchen...*, B. UNDERWOOD, *Faith...*, ACC.

[2] *DHBS*, art. Grande-Bretagne; voir aussi *The English Church in Geneva*, Genève s.d., 16 p.

[3] Jean-Pierre Guillebaud, 1805-1888, architecte, cf. *DHBS*.

[4] Cultes célébrés d'abord à l'Hôtel des Trois-Couronnes puis à l'église Sainte-Claire. L'exécution des plans de G. Street pour l'église actuelle fut assurée par l'architecte Lavanchy, de Vevey. La dédicace, par l'évêque Stevens, de Pennsylvanie, eut lieu le 22 août 1882 (*Feuille d'Avis de Vevey*, 4 février 1977).

Localité Début des services	Architecte Date de construction	Vocable	Remarques
Neuchâtel[5]			Auditoires divers
1864 régul. dès 1887			CCCS 1864-1907
Les Avants[6]	1876-1877	St. Peter's	CCCS
Château-d'Œx[7]	1899	St. Peter's	CCCS
Villars[8]	1880		
Montana[9]	Vers 1920	St. Luke's	USPG désaffectée 1974
Champéry			désaffectée

Autres églises de langue anglaise

Lausanne[10]	E. Viollet-le-Duc 1877 (dédicace)		The Scots Kirk, Eglise écossaise presbytérienne
Genève[11]	F. Gindroz 1878	Emmanuel Church	Eglise américaine

[5] Rens. Mrs Kay Hotz.

[6] Construite par Adrien et Anne Dufour, enfants de John-Louis. Coût: Fr. 12 000.—. Terrain: Fr. 189.— (rens. Rev. R.I. Thomsen).

[7] Construite par Mrs Claudine Scott (rens. Rev. R.I. Thomsen).

[8] Construite par l'Hôtel Grand-Muveran puis donnée à la CCCS. A aussi été utilisée quelque temps par l'Eglise nationale vaudoise (rens. CCCS, Londres).

[9] Construction de bois, actuellement détruite (rens. Rev. J. Forrester).

[10] Voir p. 83, n. 83.

[11] *The American Church in Geneva*, Genève 1973, 178 p.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

Archives héraldiques suisses (cité: *AHS*)

BEER, Gavin de. *Anglais au Pays de Vaud*, dans *RHV* 1951, p. 56-78, *ibid.* 1952, p. 145-155 (cité: G. DE BEER, *Anglais...*)

— *Neuchâtel: Refuge d'Anglais sous Napoléon*, dans *Musée neuchâtelois*, 1964, p. 13-20 (cité: G. DE BEER, *Neuchâtel...*)

[BIENEMAN, Gust. Ad.]. *The English Church, Lausanne 1818-1918, 1878-1928*, Lausanne s.d., 22 p. (cité: G.A. BIENEMAN, *The English Church...*)

CART, Jacques. *Histoire du mouvement religieux et ecclésiastique dans le canton de Vaud*, t. I, Lausanne 1870 (cité: J. CART, *Histoire...*)

Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. Neuchâtel 1921-1934 (cité: *DHBS*)

Encyclopedia Britannica. London 1960 (cité: *EB*)

FISCHER, Béat de. *Les Suisses en Grande-Bretagne*, dans *Versailles*, 37 (1969), p. 61 s. (cité: B. DE FISCHER, *Les Suisses...*)

GERMANN, Georg. *George Edmund Street et la Suisse*, dans *Zeitschr. f. Schw. Archäologie u. Kunstgeschichte*, 29 (1972), p. 118-130 (cité: G. GERMANN, *Street...*)

— *Neugotik*, Stuttgart 1974

GIDDEY, Ernest. *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIIIe siècle*, paru dans *Bibl. hist. vaudoise* 51, Lausanne 1974 (cité: E. GIDDEY, *L'Angleterre...*)

GILLIARD, Charles. *Le Cercle littéraire 1819-1919*, Lausanne 1966 (cité: C. GILLIARD, *Le Cercle...*)

GRANDJEAN, Marcel. *La ville de Lausanne*, t. I, paru dans *Les Monuments d'art et d'histoire de la Suisse, VD*, Bâle 1965 (cité: M. GRANDJEAN, *Lausanne*)

LA RIVE, William de. *William Haldimand*, Lausanne 1944 (cité: W. DE LA RIVE, *Haldimand*)

MEYER, André. *Englische Kirchen in der Schweiz*, dans *Zeitschr. f. Schweiz. Archäologie u. Kunstgeschichte*, 29 (1972), p. 118-130 (cité: A. MEYER, *Englische Kirchen...*)

MEYLAN, Henri. *Une occasion manquée: Pourquoi Lausanne n'a pas eu sa colonie d'Anglais en 1557*, dans *Association du Vieux-Lausanne*, rapport 1954, p. 9-14 (cité: H. MEYLAN, *Une occasion manquée*)

— *Notre Eglise*, Lausanne 1958

MEYSTRE, Edouard. *Histoire imagée des grands bateaux du lac Léman*, Lausanne 1967 (cité: E. Meystre, *Bateaux...*)

MONTET, Albert de. *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois*, t. I-II, Lausanne 1877-1878 (cité: MONTET)
PERROCHON, Henri. *De la cure de la Mercerie à la cour de Belgique: Sigismond Scheler*, dans *RHV* 1955, p. 139-156 (cité: H. PERROCHON, *Scheler*)
Rapports historiques de la Société de Bible, 1814-1829 (cité: *Rapports...*)
Recueil de généalogies vaudoises, 1923-1950 (cité: *RGV*)
REYMOND, Maxime. *Cerjat*, s.l.n.d.
UNDERWOOD, Bryan. *Faith at the Frontiers*, London 1974 (cité: B. UNDERWOOD, *Faith...*)
Commonwealth and Continental Church Society (cité: CCCS)
United Society for the Propagation of the Gospel (cité: USPG)